

ASSOCIATION FRANÇAISE

POUR L'ETUDE DE L'AGE DU FER



Bulletin intérieur n°2

1984

LE MOT DU PRESIDENT

Chaque année, amateurs et professionnels intéressés par l'Age du Fer regrettent de ne pouvoir disposer immédiatement des résultats des fouilles en cours intéressant leur domaine de recherche, qu'il s'agisse de la France ou des pays voisins. De plus la consultation des ouvrages qui pourraient les renseigner est soit onéreuse vu le prix des revues, soit complexe pour accéder à la documentation surtout quand il s'agit de publications étrangères.

C'est pour pallier cette insuffisance que l'AFEF a organisé une journée d'études à Paris le 21 Janvier 1984. La plupart des communications délivrées à cette occasion sont résumées dans les pages suivantes. Nous essaierons de mieux faire à l'avenir, mais dans de telles entreprises compte seulement la bonne volonté de chacun. D'autres renseignements figurent dans ce modeste fascicule sans prétention, mais qu'il serait souhaitable d'étoffer encore à l'avenir pour répondre aux vœux de nos membres. Car, de plus en plus, nos collègues français ou étrangers souhaitent voir multiplier de telles rencontres entre les Colloques annuels, pour discuter à la fois théorie et pratique. Sans parler de la nécessité toujours plus pressante de multiplier les contacts entre protohistoriens européens qu'ils soient de l'Ouest ou de l'Est, cette fâcheuse division me semblant au surplus assez vaine pour notre habituel propos.

Il m'est agréable de remercier en particulier Madame Claudine Lamoinne qui organisa la réunion du 21 Janvier et rassembla les contributions aidée de Simon Piéchaud. Monsieur Jean-Paul Jacob, Directeur des Antiquités Historiques de France-Comté a bien voulu, aidé de sa dévouée secrétaire, assurer la dactylographie des manuscrits. Enfin, notre reconnaissance va à notre vice-président, Jean-Loup Flouest qui dirigea l'impression du fascicule, grâce à l'appui sans réserve de Monsieur le Proviseur du Lycée St-Exupéry de St-Dizier qui a droit à notre sincère gratitude.

J.P. MILLOTTE

Professeur émérite de l'Université de
Franche-Comté

TABLE DES MATIERES

- Informations diverses -

.Le mot du Président.J.-P.Millotte.	p.0
.Le laboratoire I.R.A.P. Compiègne.	p.34
.Bibliographie sur l'Age du Fer.Appel aux informations.	p.37
.Communications sur l'épistémologie.	p.38
.A propos de l'exposition sur l'Art celtique en Gaule.	p.39
.Les dossiers de Protohistoire.C.R.A.U.R.A.33.C.N.R.S.	p.40
.Liste des nouveaux adhérents de l'A.F.E.A.F. au 25/2/1984.	p.44
-Réunion de Paris, 21 Janvier 1984.-	
BELGIQUE:	
.En Belgique.A.Cahen-Delhayé.	p.9
FRANCE :	
.Aquitaine:Un tumulus du 1 ^o Age du Fer.Pau.Pyr.Atlan.P.Dumontier.C.Blanc.	p.32
.Bourgogne:Deux enceintes carrées et leur dépôt monétaire à Fontaine-la-Gaillarde, Yonne,La grande chaume.J.6P.Sarrazin.	p.17
Un habitat de La Tène Ancienne à Pont sur Yonne,89,J.-Y.Prampart.	p.13
.Bretagne:Les villages gaulois du Braden à Quimper.J.P.Le Bihan.	p.4
.Centre:Un site de la fin de l'Age du Fer à Alluyes-Saumeray,Eure et Loir.H.Barbe.	p.22
Argentomagus(St.Marcel)Indre.Traditions indigènes jusqu'au I ^o s ap.JC.I.Fauduet.	p.25
Archéozoologie du site des Arènes.Levroux,Indre.S.Krausz,M.Turquet.	p.27
Les paléosemences des fosses de La Tène III,Levroux,Indre.Ph.Marinval.	p.28
.Franche-Comté:	
Quelques jalons pour l'étude du Hallstattien Ancien du Jura.J.-P.Millotte.	p.11
.Ile de France:	
L'occupation protohistorique du site d'Epiais-Rhus,Val d'Oise.J.-P.Lardy.	p.19
Le village protohistorique des Roqueux à Grisy sur Seine,Seine et Marne, C.Mordant et L.Baray.	p.15
.Languedoc-Roussillon:	
Fouille de l'oppidum de l'Agréable,Villasavary,Aude.M.Passelac.	p.31
.Lorraine:	
L'habitat fortifié laténien de"La Pierre d'Appel",Etival-Clairefontaine,Vosges. A.Deyber.	p.10
.Midi-Pyrénées:	
La nécropole du Frau,Cazals,Tarn et Garonne.B.Pajot.	p.28
Prospections aériennes et au sol en Lauragais.M.Passelac.	p.31
.Picardie:.	
Le site d'habitat Hallstatt final et La Tène Ancienne de Berry au Bac,Le vieux Tordoir,Aisne. P.Pion, S.Piéchaud, B.Robert.	p.6
Un habitat de La Tène Moyenne et Finale à Berry au Bac,Le chemin de la pêcherie,Aisne. J.Dubouloz, M.Plateaux, B.Robert.	p.7
Villeneuve St.Germain,Aisne.La campagne de fouilles 1983. J.Debord.	p.8
A propos de l'élevage de La Tène Finale en Picardie. P. Méniel.	p.4
Poitou-Charentes:	
Nouvelles découvertes de La Tène Ancienne dans la grotte d'Agris,Charente. J. Gomez de Soto.	p.2
Les sites à sel en Aunis et Saintonge. Ch.Perrichet.Thomas.	p.2
.Rhône-Alpes:	
Découvertes récentes sur les sites de plaine en Forez.M.Vaginay, P.Valette.	p.26
ITALIE :	
.Fouilles archéologiques à Monte Bibebe,Bologne. D.Vitali.	p.24
SUISSE :	
.L'oppidum du Mont Vully,Canton de Fribourg. G.Kaenel, Ph.Curdy.	p.12
.Rempart protohistorique de Sermuz,près d'Yverdon,Canton de Vaud.PH.Curdy.	p.13

NOUVELLES DECOUVERTES DE LA TENE ANCIENNE DANS LA GROTTTE D'AGRIS, CHARENTE

Les fouilles de 1984 ont apporté des données précises sur les conditions d'enfouissement du casque de la Tène ancienne et des objets d'art qui l'accompagnent. Malgré de vastes destructions dues aux terriers, deux fosses de faible dimension ont été fouillées. Des fragments d'objets y avaient été enfouis. Le timbre de casque et deux fragments d'objets découverts en 1981, déplacée dans des conduits de terriers, ont dû être ensevelis dans des fosses analogues. D'autres peuvent subsister dans les parties non fouillées du site.

Les objets recueillis en 1984, sont une paragnathide (ou phalère ?) richement ornée de baguettes de corail disposées en entrelacs surmontés d'une palmette, conçue dans l'esprit des plaques de ceinture ajourée de la Tène ancienne. La composition de son décor se rapproche de celle de certains objets relevant du "style de Waldalgesheim", dont en particulier l'ornementation de l'extrémité des joncs des bracelets et du torque de la sépulture éponyme. Trois fragments d'objets à décors géométriques et végétaux, dont on ne peut assurer qu'ils proviennent des garnitures externes du casque ont également été recueillis. L'aspect composite des décors, alliant des éléments du 1er style occidental et d'autres du style de Waldalgesheim, et l'hétérogénéité des techniques mises en oeuvre pour sa fabrication caractérisent une oeuvre "provinciale" qui serait datable de la seconde moitié du IV^e siècle, voire d'un peu plus tard.

Les conditions d'enfouissement suggèrent une interprétation de l'ensemble comme un dépôt votif, avec bris rituel.

J. GOMEZ DE SOTO

LES SITES A SEL EN AUNIS ET SAINTONGE

Les sites à sel ou briquetages en Aunis et Saintonge sont les témoins privilégiés de l'activité économique des Santons à l'Age du Fer.

Les 80 sites que nous connaissons permettent d'étudier et de mieux connaître la vie des Santons et leur environnement. En effet, les sites les plus anciens remontent à la fin du Hallstatt, les plus récents (et les plus nombreux) étaient en pleine activité jusqu'à la Conquête.

Ils permettent d'étudier le niveau marin, l'ancien tracé de la côte, l'évolution de la céramique puisque nous passons de la céramique grossière, non tournée, à la céramique fine tournée, les débris du monnayage, les contacts commerciaux avec le monde romain, puisque les sites à sel nous ont livré des tessons d'amphores républicaines.

L'importance de cette étude est évidente mais bien des questions restent

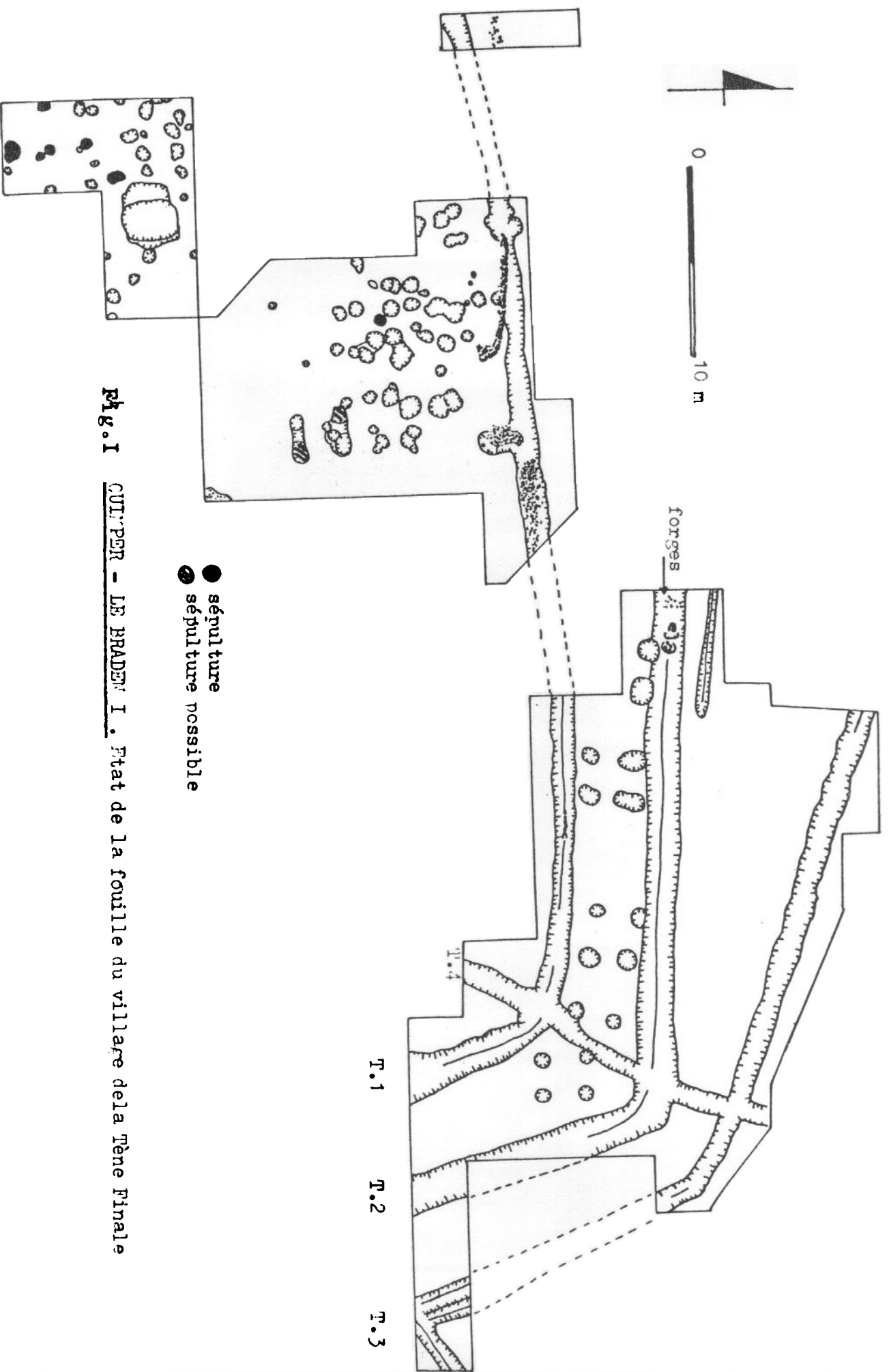


Fig. I CUIRPER - LE BRADEN I. Etat de la fouille du village de la Tène Finale

encore sans réponse, par exemple celle-ci : les pains de sel obtenus faisaient-ils l'objet d'un commerce ou bien étaient-ils seulement destinés à la consommation locale ?

Ch. PERRICHET-THOMAS

LES VILLAGES GAULOIS DU BRADEN A QUIMPER

Les découvertes de la Tène sur le plateau du Braden se situent dans un contexte chronologique plus vaste mais représentent l'aspect essentiel des gisements mis en évidence lors des travaux d'une Z.A.C. de 30 ha au sud de Quimper. Trois villages gaulois ont été identifiés à ce jour.

L'un, détruit sans fouille, est signalé par un souterrain. Le second, malgré une intervention tardive, livre une belle cabane rectangulaire de 10 m sur 6 m, avec foyer central à dôme et parois de clayonnage brûlées et effondrées sur place. C'est le premier exemplaire intégralement fouillé en Armorique.

Le troisième village, conservé à 80 %, est mis à la disposition des archéologues pour 5 années, afin d'en permettre une étude exhaustive. Après deux campagnes de fouilles le système de fossés de ceinture concentriques a permis de déceler trois étapes (dont les deux premières avec des palissades de poteaux jointifs et la troisième avec un talus de pierres et de terre) dans la vie de ce village qui, comme le précédent, date du 1er siècle av. J.C.. L'espace intérieur montre des greniers, des meules de paille, un silo, des habitats en clayonnage, des constructions mixtes, pierres et terre crue, enfin des sépultures, inhumation ou surtout des incinérations, étroitement imbriquées dans les zones d'habitats. L'aménagement de l'espace commence à être nettement perçu ; il peut suggérer l'organisation sociale de ce hameau qui couvre environ 5.000 m². (fig.4)

J.P. LE BIHAN

Responsable de la fouille de Sauvetage Programmé

A PROPOS DE L'ELEVAGE A LA TENE FINALE EN PICARDIE

Les habitats de la Tène finale de Beauvais "Les Aulnes du Canada" et Variscourt "L Oppidum du Vieux Reims" ont livré plusieurs dizaines de milliers de vestiges animaux dont l'étude arrive à sa phase finale.

Comme cela a déjà été remarqué sur les autres sites de cette période, le porc occupe une place très importante (plus de la moitié des ossements) et, relativement aux phases plus anciennes de l'Age du Fer, le cheval est plus nombreux. D'autre part la chasse occupe une place très secondaire dans ces échantillons.

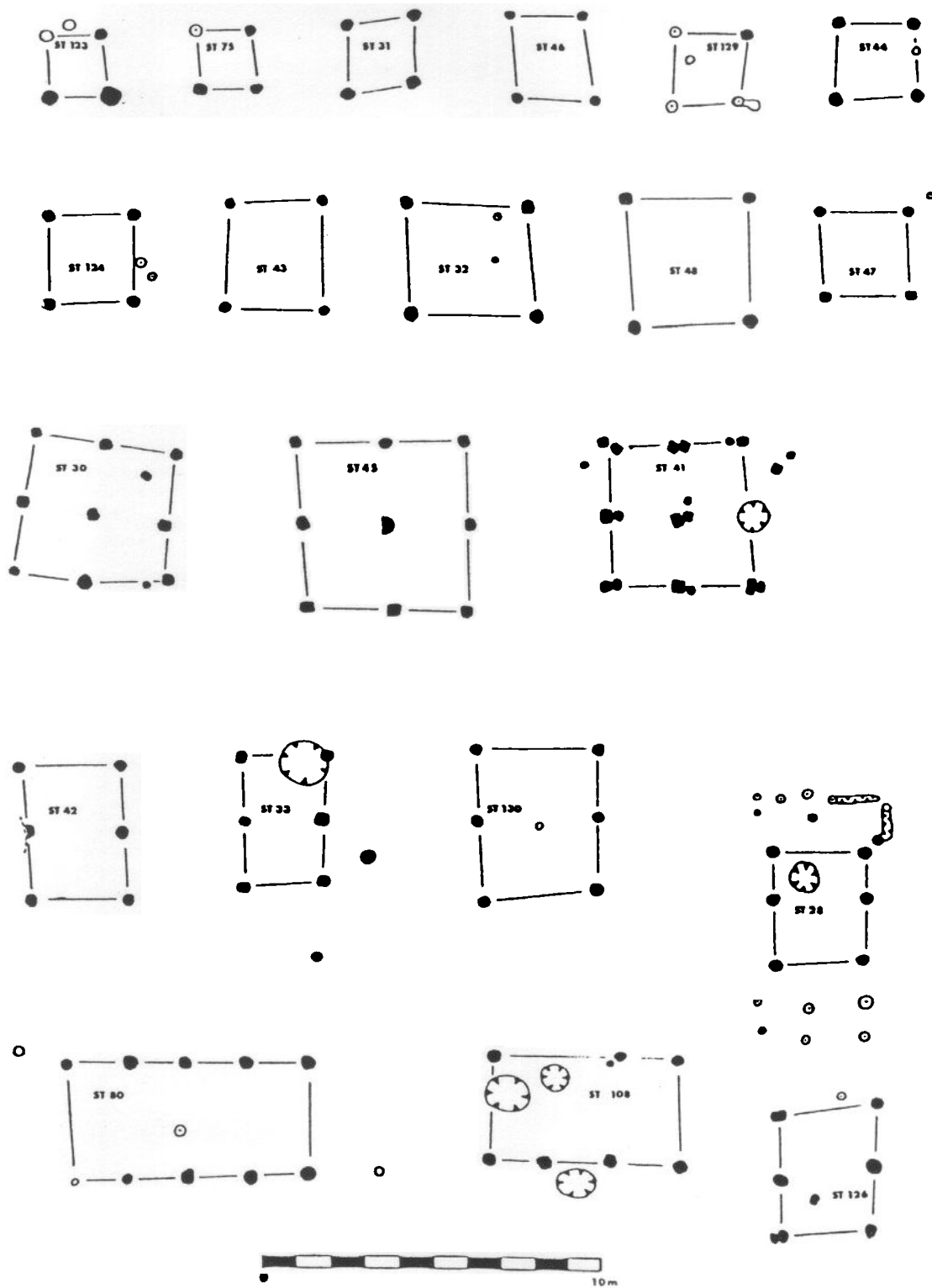


Fig. 2 BERRY-AU-BAC, Le Vieux Tordoir.

La morphologie des mammifères domestiques évolue sensiblement au cours du temps. A la Tène finale les animaux sont très petits, mais une tendance à un accroissement de taille apparaît, et trouve une confirmation dans l'étude du site de Villeneuve St Germain (après la Conquête).

Mais ce sont les études de distributions des âges et des sexes des principales espèces domestiques, c'est à dire des plus nombreuses, qui peuvent révéler les orientations de l'élevage. En effet, la détermination des règles de gestion (abattage différentiel) permet de préciser la production privilégiée par les éleveurs. En effet, l'utilisation des boeufs pour la traction, des vaches pour le lait, ou des bovins pour la viande, entraînent des modifications sensibles de l'équilibre des sexes et de la distribution des âges. On remarque ainsi que le boeuf, très sollicité au premier Age du Fer, est remplacé peu à peu par les équidés -Cheval, Ane, Poney, Mulet ?-, alors que le nombre des vaches s'accroît constamment. L'augmentation de la production de lait trouve d'ailleurs un autre indice révélateur dans l'augmentation du nombre de chèvres à la Tène finale. De plus cette évolution des productions est accompagnée de celle des structures des troupeaux de bovins qui voient leur taille passer de six à douze têtes entre Beauvais et Variscourt (observation confirmée sur les autres sites de Picardie).

Mais ces quelques informations, retenues pour l'intérêt qu'elles peuvent présenter aux yeux de l'historien, ne proviennent pas d'un tableau définitif de l'élevage gaulois. Elles sont en fait les grandes lignes d'une esquisse qui mérite d'être précisée par l'étude des autres ensembles de vestiges osseux animaux de cette période.

Patrice MENIEL

* C.R.A.V.O. 21, rue des Cordeliers, 60200 COMPIEGNE (4) 423 28 10

LE SITE D'HABITAT HALLSTATT FINAL ET LA TENE ANCIENNE DE BERRY AU BAC - LE VIEUX TORDOIR (AISNE)

Installé sur la basse terrasse alluviale de l'Aisne, dans un coude du ruisseau "La Miette" qui le borde au nord et à l'ouest, le site du Vieux Tordoir a été fouillé en sauvetage de 1981 à 1983, lors du décapage industriel précédant l'ouverture d'une gravière de 6 ha. Trois ha d'un seul tenant ont été explorés systématiquement ; les 3 autres ont faits l'objet d'une simple surveillance. (fig.2)

Le site a livré 3 types de structures :

- des fosses de plan circulaire ou subcirculaire, au nombre d'une centaine, parmi lesquelles de nombreux silos.
- des fonds de tranchées de palissades ou de petits fossés très érodés, dont un segment comportant une interruption aménagée (porte).
- des trous de poteaux qui s'organisent clairement en carrés de 4 ou

9 poteaux, en rectangles de 6, 8 et 10 poteaux formant une nef unique à travées régulières.

Les seules structures directement datables sont des fosses, dont le comblement détritique contient de la céramique attribuable d'une part au Hallstatt final, d'autre part à la Tène ancienne. La répartition de ces fosses sur le site nous amène à distinguer deux zones d'occupation chronologiquement et spatialement distinctes :

- une zone Est, hallstattienne, au centre de laquelle se trouvent 4 bâtiments rectangulaires, parallèles et alignés selon un axe SW/NE.
- une zone Ouest, La Tène ancienne, où silos et bâtiments à 4 et 6 poteaux, habituellement identifiés comme greniers, occupent 2 aires contigües, vraisemblablement situées à l'intérieur d'une palissade ou fossé avec une porte aménagée.

Dans l'état actuel des recherches, l'occupation hallstattienne, à laquelle nous rapportons les 4 bâtiments rectangulaires du secteur est, semble indiquer par la typologie de sa céramique un faciès original qui reste à préciser. L'analyse de la répartition des structures datables de la Tène montre l'existence d'un découpage fonctionnel de l'espace sur un habitat du début du 2ème Age du Fer, avec des aires spécialisées dont le groupement "greniers"-silos à l'intérieur d'un enclos est un exemple. Mais l'interprétation en termes sociologiques ou socio-économiques butte sur la difficulté à identifier clairement la fonction des différents bâtiments, et en particulier les éventuelles maisons.

P. PION S. PIECHAUD B. ROBERT
U.R.A. 12

UN HABITAT DE LA TENE MOYENNE ET FINALE A BERRY-AU-BAC
AU LIEU-DIT "LE CHEMIN DE LA PECHERIE" (AISNE)

Un sauvetage effectué par l'U.R.A. 12 a permis la reconnaissance dans sa quasi-totalité (sur plus de 2 ha) d'une implantation rurale de type "ouvert" attribué à la Tène. Le site prend place dans un méandre de l'Aisne sur la première terrasse alluviale. L'occupation est limitée au Sud par le rebord de la terrasse inondable, au Nord par un fossé dont le mobilier est rattachable à la Tène Finale. La limite occidentale correspond à une raréfaction des structures. La périphérie orientale n'est pas connue.

Un ensemble structurel composé de fondations en fosses et trous de poteau s'inscrit dans un rectangle orienté Est-Ouest de 12,50 m sur 19,50 m. Les fosses Nord et Sud de cette construction montrent chacune dans leur remplissage le profil de trois trous de poteau. Les fosses Est et Ouest, par contre moins

profondes ne laissent pas apparaître de poteaux. A cette construction, sans parallèle en l'état de la recherche, s'appuie un enclos rectangulaire. Le mobilier découvert au sein des fosses peut se rattacher à la Tène récente.

Plusieurs autres constructions de type "grenier" constituées de 4 et 6 trous de poteau se localisent au Sud de cet ensemble, le long du rebord de la terrasse. La superficie moyenne de ces derniers est de 6 m². Ils ne sont pas datés. Dans cette zone est également apparu un bâtiment constitué de deux rangées de 4 trous de poteau orientées Est-Ouest. Légèrement trapézoïdal, sa longueur est de 9,20 m et sa largeur de 3,40 m. Le mobilier protohistorique est atypique.

De nombreuses fosses principalement localisées à l'Ouest de la construction centrale ont livré un mobilier restreint permettant une attribution à la Tène Moyenne et à la Tène récente.

J. Dubouloz M. Plateaux B. Robert

VILLENEUVE-SAINT-GERMAIN (Aisne)

LA CAMPAGNE DE FOUILLES 1983

L'objectif de la campagne 1983 était de poursuivre l'étude d'un ensemble de fossés mis en évidence par les campagnes précédentes. Au nombre de quatre, ils sont disposés perpendiculairement et convergent vers un même point marqué par une étroite interruption. Ils sont bordés, de part et d'autre, par une double rangée de poteaux qui sont disposés par travées de quatre régulièrement espacées de 2,40/2,50 m. L'une des rangées est implantée juste en bordure du fossé, l'autre étant située à deux mètres environ à l'extérieur. Il s'agit de fossés qui s'étendent sur plusieurs centaines de mètres comme le montrent les photographies aériennes. Trois d'entre eux sont déjà détruits partiellement par les ballastières. Les fouilles de 1982 et 1983 ont permis d'étudier le quatrième qui se poursuit jusqu'au rempart où il s'interrompt brusquement et avec lequel il est donc bien en rapport, ce qui, a priori, ne semblait pas évident. En effet, des structures de même nature que celles fouillées à l'intérieur de l'enceinte avaient été observées à l'extérieur dans une gravière. La fonction d'un tel ensemble n'est pas évidente. On peut toutefois penser à une partition du site en zones d'activités différentes. Ces structures ont servi, dans un deuxième temps, de dépotoir et leur remplissage confirme l'homogénéité du site et son occupation tardive sur une courte durée. Il a été constaté notamment que les mêmes types monétaires se retrouvaient à tous les niveaux. La datation de l'ensemble est assurée par les nombreux fragments d'amphores de type Dressel I B, par les fibules pré-augustéennes ainsi que par de nombreux autres éléments (fort pourcentage de céramique façonnée au tour et de monnaies en potin, lampe à huile, stratère du type "British Q", etc.). L'absence de céramique

sigillée et de monnaies romaines suppose un abandon des lieux vers -20/-15.

Le dégagement des éboulis du rempart a montré :

1° Que le rempart était bien gaulois (parmi les éboulis a été retrouvé un matériel identique à celui des fosses habituelles).

2° Que nous étions en présence des vestiges d'un "murus gallicus" (il a été retrouvé une grande fiche en fer et parmi les pierres grossièrement équarries provenant du parement, certaines comportaient des encoches destinées au passage des poutres).

La prochaine campagne portera à nouveau sur le rempart, qui est très arasé, afin d'en approfondir l'étude et d'essayer de retrouver des éléments en place. Notons que la seule partie pouvant être encore étudiée ne s'étend que sur une centaine de mètres et doit disparaître à très brève échéance pour laisser place à un étang dans le cadre de la réalisation d'un parc de loisirs.

Jean Debord

EN BELGIQUE

1° Sauvetage d'un marchet à Bomal-sur-Ourthe (prov. de Luxembourg)

Du 4 au 15 avril 1983, le Service National des Fouilles a exploré un tertre de pierres qui appartient à un groupe de 34 marchets, tous menacés dans un proche avenir par l'extension d'un lotissement. Le tertre fouillé intégralement n'a pas livré de sépulture. Il recelait une trentaine de tessons céramiques, des fragments de torchis et quelques restes osseux fauniques, un matériel typique des habitats de l'Age de Fer.

2° Sauvetage de tombelles de la Tène I à Hamipré-Namoussart (prov. de Luxembourg)

Sur le tracé de l'autoroute des Ardennes, le Service National des Fouilles a étudié six tertres de la Tène I qui appartiennent au groupe méridional des tombelles ardennaises. Il a mis au jour trois sépultures féminines dotées d'un torque et d'une paire de bracelets en bronze et une tombe masculine munie de plusieurs accessoires de ceinture en fer. Deux tertres ne renfermaient que les restes d'un foyer et d'un bûcher. Par sa composition et ses types, le mobilier s'apparente à celui qui a été exhumé dans la même nécropole.

3° Coupe du rempart du Mont Falize à Huy (prov. de Liège)

Sur un site attribué par certains à l'oppidum des Aduatiques, le Service National des Fouilles a recoupé, pour la première fois, le rempart dont l'existence est menacée dans un proche avenir par l'extension d'un lotissement. Ce retranchement isole une surface trapézoïdale d'une dizaine d'hectares naturellement défendue

sur deux longs côtés par des pentes et des falaises infranchissables. Il est constitué d'un amoncellement inorganisé de matériaux haut de 3 m et large de 14,50 m qui recelait un bon nombre de fragments d'amphores et quelques tuiles qui datent de l'Empire romain.

A la base de la levée nous avons retrouvé une importante couche d'occupation hallstattienne qui a livré une abondante céramique et un outillage en silex assez riche. Ce matériel atteste l'existence à cet endroit d'un site d'habitat qui n'avait jamais été signalé auparavant.

A. Cahen-Delhayé

L'HABITAT FORTIFIÉ LATÉNIEN DE "LA PIERRE
D'APPEL" A ETIVAL - CLAIREFONTAINE (VOSGES)

Fiche signalétique :

- Recherche pluridisciplinaire (archéologues, scientifiques, informaticiens) sous la direction de Alain Deyber (1967-1978, 1981).

- Site d'éperon de 2,5 ha, dominant (492,3 m) un carrefour de voies transvosgiennes au contact des Vosges Gréseuses et cristallines.

- La stratigraphie a révélé 5 niveaux d'occupation dont 3 scellés de couches d'incendie et de destruction, remblayées par des couches de matériaux stériles.

- Chronologiquement les résultats portent sur 6 périodes, traduisant 2 modes de présence : 4 fréquentations - Néolithique final ou Chalcolithique, Hallstatt moyen, Haut et Bas Moyen-Age, Epoque Moderne - 2 occupations - principale de la Tène moyenne et finale (250/170 à ± 15 av. J.C.), secondaire du gallo-romain tardif (seconde moitié du II^e siècle - début III^e siècle ap. J.C.).

- Occupation du sol : Le diaclasage de la table gréseuse suivant un réseau de fentes et de fissures orthogonales a déterminé par avance l'emplacement des structures fortifiées et d'habitat.

- Défenses : Environ 900 m. de tour. La table gréseuse délimitée sur trois côtés par des corniches subverticales (parfois 10 m. et plus), a été renforcée par une palissade (au n.-e.) ou un mur de lisière et un glacis (au s.). Ce dispositif a été renforcé en barrant l'accès ouest par un rempart frontal (5 états), précédé d'obstacles avancés (escarpe, fossé, contrescarpe), le tout couronné d'une palissade, et semble-t-il de tours. Accès par 2 portes mixtes, en extrémité mais parallèles au rempart, surmontées de superstructures en bois (tours portières ?).

- Habitat : 37 structures. Bâtiments quadrangulaires du type Blockbau et peut-être Schwellenbau, établis à l'origine sur fond excavé puis sur soubassement

de pierres, à 2 nefs (sauf 1 cas), et d'orientations différentes suivant les époques. Nombreuses structures secondaires : silo-fosses, citernes, fosses quadrangulaires, foyers, fours divers.

- Sépulture : 15 tombes à incinération, en ciste pour les plus anciennes, coffre pour les plus récentes, du type Brandgrubengräber.

- Culture matérielle : elle peut-être partiellement reconstituée d'après l'étude de dizaines de vestiges mobiliers recueillis (statistiques). Activités artisanales : pierre, métallurgie, céramique, verre, tissage, cuir, vannerie ; agro-pastorale : macrorestes végétaux, meules, ressources animales ; exploitation forestière. Nombreux objets de la vie quotidienne : cuisine et table, objets de toilette et accessoires décoratifs, témoignages sur la vie intellectuelle et spirituelle, sur les échanges et la guerre, etc. .

Conclusion : Le matériel laténien procède pour l'essentiel de la civilisation celtique d'Allemagne du sud, et plus précisément de la culture dite du Rhin Supérieur (L.T. C2 à D2 de Reinecke). Castellum, siège peut-être d'un habitat aristocratique contrôlant l'un des principaux passages des Vosges moyennes.

Bibliographie : synthèse générale à paraître dans Gallia en 1984.

A. Deyber

QUELQUES JALONS POUR L'ETUDE DU HALLSTATTIEN ANCIEN DU JURA

De récentes fouilles de tumulus aux environs de PONTARLIER (Doubs) fournissent d'intéressants éléments qui complètent ceux déjà recueillis dans le Jura sur les débuts de l'Age du Fer.

Sur la commune de DOMPIERRE-LES-TILLEULS, un tertre renfermait un cadavre accompagné de 4 vases imbriqués, un rasoir ajouré en bronze et un hameçon de même métal (Planquecet 1). Dans ce même ensemble de 4 tumulus, une autre tombelle (Planquecet 4) livra une sépulture avec épée de bronze type de Gündlingen complété par une boulerolle en "chapeau d'Arlequin". C'est la première arme de ce type découverte sur ces hautes terres à près de 900 m. d'altitude. Des débris d'une épée en fer avec pommeau en ivoire incrusté d'ambre (type de Mindelheim ?) provenait d'un tumulus fouillé plus anciennement dans la commune voisine de LA RIVIERE DRUGEON.

Le tertre de Grange Dessus, localisé plus au Nord sur le territoire de VUILLECIN abritait en son centre une incinération avec un vase fort endommagé

et des débris de bracelet qui peuvent être datés de la fin de l'Age du Bronze et début de l'Age du Fer.

Ces éléments nouveaux prouvent que les populations du début du Hallstattien vinrent habiter les hautes chaînes du Jura, tout comme les zones d'altitude moyenne (Plateau d'Amancey, Combe d'Ain, région d'Orgelet), bien connues par les travaux anciens et la nécropole de Chavéria. Elles restent sans doute en place au Hallstattien moyen et final puis à La Tène ancienne. Pour l'instant les affinités avec le Jura et le Plateau suisse voisin sont peu précises. Une date CI4 pour le tumulus I de "Planquetet" (GIF.5023) à DOMPIERRE-LES-TILLEULS indique 640 ± 90 B.C. .

J.P. Millotte

L'OPPIDUM DU MONT VULLY (canton de Fribourg, Suisse)

Depuis 1978, 5 campagnes de fouilles d'une extension restreinte ont été conduites sur ce site.

Pour la fin de la Tène uniquement, les recherches ont surtout porté sur le dispositif de fortification, dont les détails de construction et hypothèses de restitutions sont soumis à la discussion.

- "Pfostenschlitzmauer" et rampe de type Kelheim et par endroits Altkönig-Preist, soit avec parement interne, isolant une surface d'environ 50 ha (plus de 700 m. de long, en droite ligne, protection naturelle sur les autres versants).

- Une construction à l'intérieur du dispositif, limitée par le parement interne et 2 murs de refend perpendiculaires bordant la rampe (env. 7 m. de large) est interprétée comme soubassement d'une tour. Nous proposons de restituer une seconde tour du même type de l'autre côté de l'accès principal de l'oppidum.

- Plusieurs sondages à l'intérieur de la zone protégée n'ont (pour l'instant?) pas livré les indices d'une occupation dense de type proto-urbain, ce qui pose la question de la fonction du site.

- L'occupation de la place a été, sur la base du mobilier recueilli, datée entre la fin du 2^e siècle av. J.C. et le milieu du 1^{er} siècle av. J.C. .

- Un gigantesque incendie (que nous proposons de mettre en relation avec la tentative d'émigration des Helvètes en 58 av. J.C.) marque la destruction de la fortification.

- Le Mont Vully est un élément d'un système qui doit nécessairement faire intervenir d'autres sites peu ou pas connus, comme le Jensberg, le Jolimont, le Bois de Châtel, pourquoi pas La Tène même, puis Aventicum (Avenches) dès l'époque augustéenne (future capitale de l'Helvétie romaine).

Bibliographie : Kaenel, G., et Curdy, Ph. Les Fouilles du Mont Vully. Bilan intermédiaire des recherches sur l'oppidum celtique. Archéologie suisse 6,1983-3,102-109.

REMPART PROTOHISTORIQUE DE SERMUZ PRES D'YVERDON

(Canton de Vaud, Plateau suisse occidental)

Sur un éperon molassique situé à 3 km. au sud de la ville d'Yverdon, un vallum conservé sur 6 m. de hauteur protège une surface de 7 ha. environ.

Les premiers résultats de l'étude partielle de ce vallum permettent de définir :

- la présence d'un muris gallicus (parements, poutraison horizontale et clous) de 5,4 m. de large, implanté à 2 m. au-dessus du pied de la butte, sur un rempart plus ancien, qui sera étudié en été 1984.

- un remblaiement des vestiges du muris gallicus, après l'effondrement de son parement interne, par un énorme rampe de terre.

L'intérêt de la présence d'un muris gallicus du 1er siècle av. J.C. à proximité de la ville d'Yverdon réside dans le fait qu'on possède à Yverdon même, les preuves d'une occupation intense d'époque La Tène finale, répartie en plusieurs phases, dont la plus récente date de la deuxième moitié du 1er siècle av. J.C..

Philippe Curdy - 4 rue Leschot 1205

G E N E V E

UN HABITAT DE LA TENE ANCIENNE A PONT SUR YONNE (89)

Au cours de l'été 1983, au lieu-dit "Bas des Renardières", un décapage de 1500 m² fut réalisé, le long de la R.N. 5, afin d'implanter un spacieux établissement commercial (M. Gauthier, concessionnaire Honda). Ces travaux mirent au jour :

Une sépulture collective S.O.M. .

- Une grande fosse médiévale accompagnée de trous de poteaux.
- Quelques sépultures humaines, d'époque indéterminée (très détruites par les engins).
- Une importante partie d'un habitat de La Tène ancienne.

Les circonstances urgentes de cette découverte ne nous ont permis de suivre que très inégalement les décapages, une zone privilégiée est restée quelques jours à notre entière disposition.

De nombreuses fosses associées à de grosses roches, renfermant parfois d'abondants tessons ont été entrevues ; de même une zone contenant sur plusieurs mètres d'épaisseur des strates de terre cendreuse et d'argile cuite, sans aucun mobilier.

A proximité, une aire d'au moins 100 m² a pu être étudiée plus attentive-

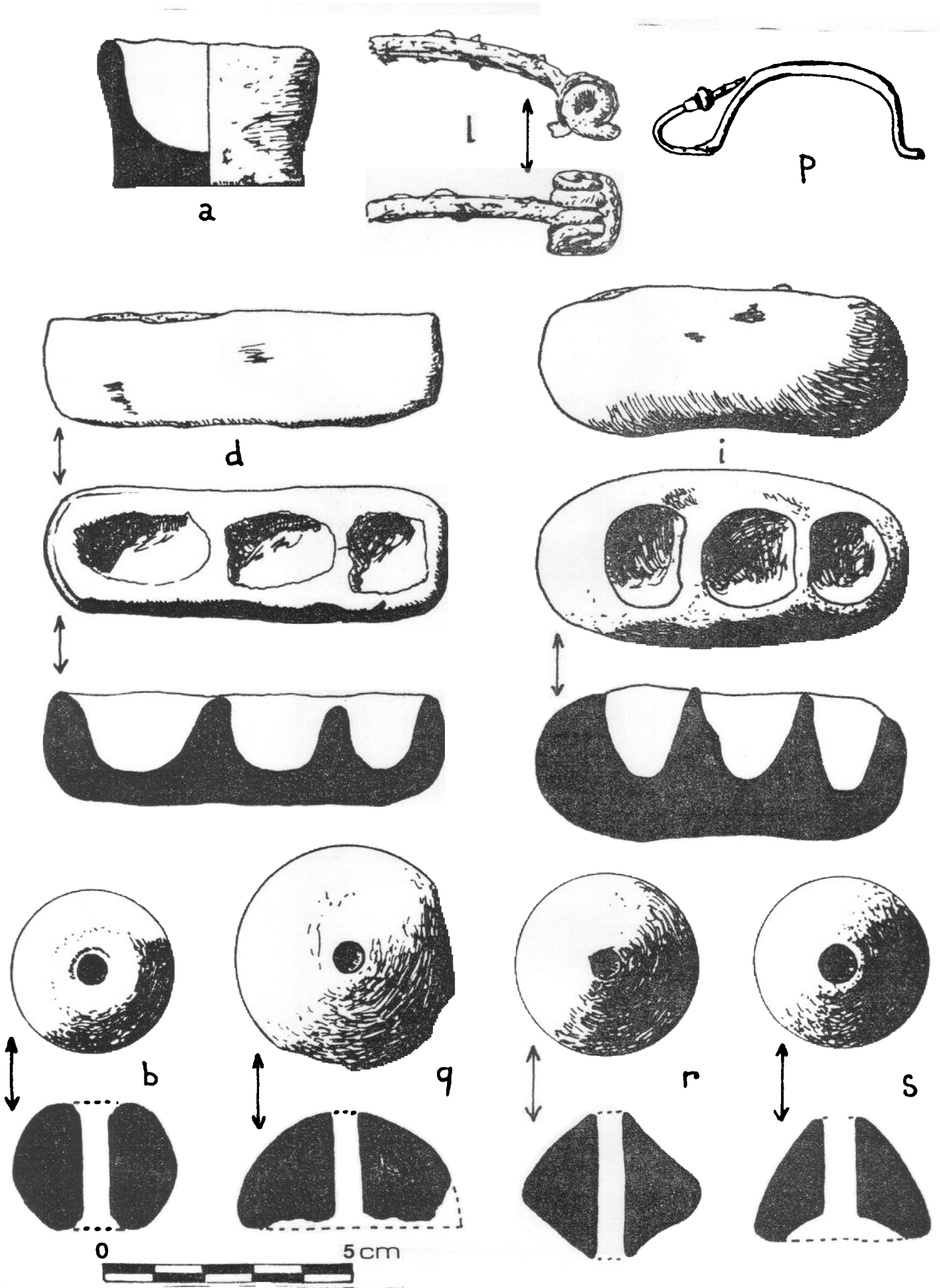


Fig. 3 PONT SUR YONNE. "Bas des Renardières" 1983 .Zone G

Bas des Renardières 1983

ment. Elle présentait une cinquantaine de trous dont le diamètre variait de 1 à 0,07 m. et la profondeur de 0,05 à 0,8 m. . L'agencement de ces structures n'est, pour l'instant, guère évidente : si une certaine partie en a été détruite sans aucune observation possible, une suite intéressante semble rester sous environ 0,8 m. de terre végétale et se développer sous le terrain voisin.

Au dessus de ce niveau, de très nombreux tessons permettent de reconstituer des formes de vase et quelques éléments de datation (fibules) s'y ajoutent: la plaque jointe en peut donner une idée. Pour cette Tène ancienne déjà avancée il est à noter la présence de nombreuses fusaïoles dont Déchelette déplorait l'absence à cette époque, de même nous y avons trouvé une "clé de temple" en fer. Par contre nous ignorons, pour l'instant l'usage des petits objets de terre cuite figurés en "d" et "i". (Fig.3)

Le site, dans un contexte de découvertes abondantes et variées, se trouve, près d'un ancien chemin protohistorique, à moins de 150 m. d'un important monument funéraire fouillé et publié ces dernières années, que l'on a pu dater de la limite entre Tène ancienne et Tène moyenne.

Jean-Yves Prampart

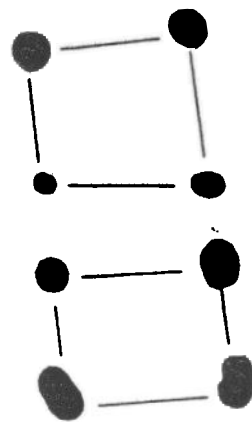
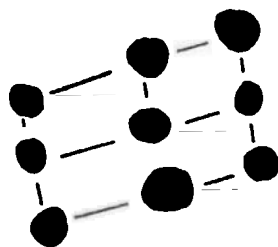
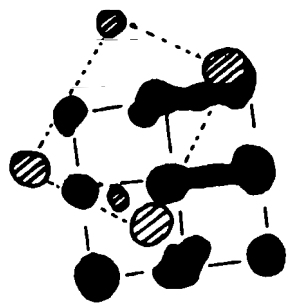
LE VILLAGE PROTOHISTORIQUE DES ROQUEUX à GRISY SUR SEINE (Seine et Marne)

Son étude s'intègre dans le cadre plus général de l'analyse globale du terroir de la Ferme d'Isle, véritable unité naturelle de la basse vallée alluviale de la Seine, pendant le Néolithique et la Protohistoire. Ce projet est couplé à l'exploitation totale du site par une gravière. La découverte du village est fortuite et liée à la fouille exhaustive d'une enceinte néolithique.

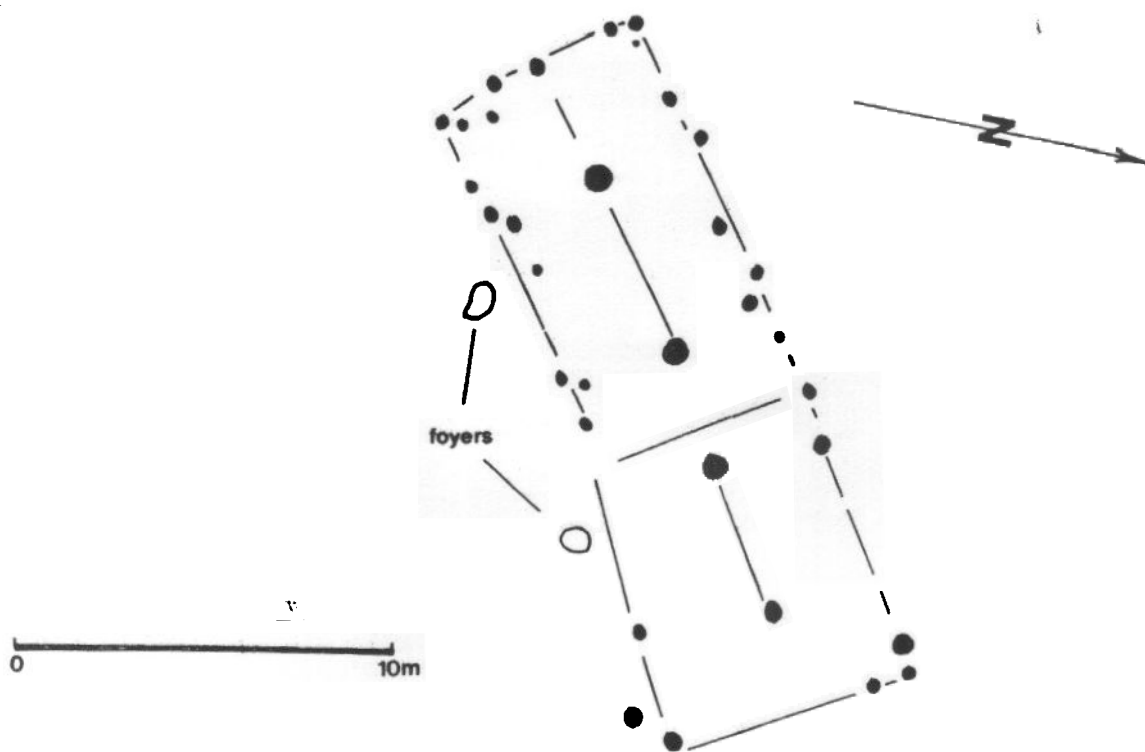
Les deux structures occupent un micro-relief graveleux en bordure immédiate de la rivière. La zone explorée à ce jour s'étend sur 10 000 m² environ. Les fosses domestiques et silos sont rares et les nombreux trous de poteaux souvent stériles. Le matériel est suffisamment diversifié cependant pour mettre en évidence une occupation continue du Bronze Final à la Tène III (Tène I-II discrète cependant). Cette pérennité de l'habitat est à souligner.

Les structures bâties repérées comportent des greniers classiques à 4-6-9 poteaux, de grandes maisons rectangulaires ou de plus petites. Des difficultés pour la datation fine de ces constructions subsistent. Bon nombre de greniers puissamment implantés appartiennent probablement au 1er Age du Fer (2 phases au moins). Les maisons rectangulaires à 2 nefs et murs à petits poteaux sur 2 rangs sont-elles laténiennes ? Les greniers sur poutres couchées et poteaux sont bien datés de la Tène III et de petites cabanes rectangulaires doivent aussi être rap-

A



B



C

puits

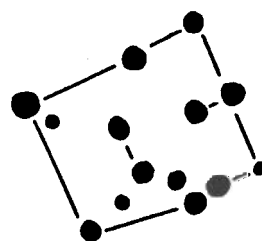
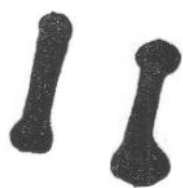


FIG 4 Grisy sur Seine: A. Greniers à 4/6/9 poteaux (une superposition) Hallstätt. B. Maisons (?) rectangulaires à 2 nefs (La Tène?) C. Greniers sur poutres couchées et poteaux. Maison rectangulaire Type III

portées à cette période.

Le village des Roqueux n'est pas le seul sur le territoire de la Ferme et un autre se développe à 1 km. au s.-o., sur une légère éminence. La nécropole à enclos circulaires est installée à 800 m. dans la même direction. Le site de la Ferme d'Isle se prête donc tout à fait à l'étude des relations habitat-nécropole.

C. Mordant, L. Baray

DEUX ENCEINTES CARRÉES ET LEUR DEPOT MONÉTAIRE

à FONTAINE-LA-GAILLARDE 89 "LA GRANDE CHAUME"

(10 km. à l'Est de SENS "AGEDINCUM")

Le gisement est situé sur le flanc d'un coteau crayeux orienté Sud-Est, bordant une petite vallée sèche ; il occupe un léger replat à quelques 150 m. à l'Est d'une zone déjà en cours d'exploitation archéologique depuis 10 ans, qui a livré un ensemble d'une quinzaine d'enclos quadrangulaires et plus de soixante dix tombes à inhumation, Tène ancienne et moyenne, accompagnées d'un mobilier typique de cette période : torques, fibules, épées, etc ... (fig. 5)

Les 2 enceintes carrées, objet de l'exposé, sont à peu près identiques, environ 7 m. de côté intérieur ; elles ont la même orientation, avec 2 angles extérieurs opposés à moins de 2 m. ; leurs fossés sont taillés dans la craie : 0,50 à 0,60 m. de large, section en V, fond plat, profondeur variable de 0,10 à 0,25 m., terre végétale, épaisseur de 0,20 à 0,40 m. suivant la pente, comportant une très forte densité de rognons de silex mêlés à des tessons de céramique gallo-romaine commune et d'amphores et quelques tessons de facture indigène Tène finale ; pour chacune des enceintes l'interruption du fossé ménage au Nord-Est une entrée. La couche archéologique à l'intérieur des aires dégagées est parfois inexistante ou très mince, perturbée par les labours profonds. La première phase d'occupation semble être celle des dépôts monétaires, une seconde phase vient se superposer à la première sous forme d'une nécropole à incinération du début du 1er siècle, bouleversant ponctuellement la couche antérieure, nombreuses aires d'incinérations attestées par des clous, céramiques brisées, os calcinés et mobilier métallique, fibules et monnaies ayant subi l'action du feu.

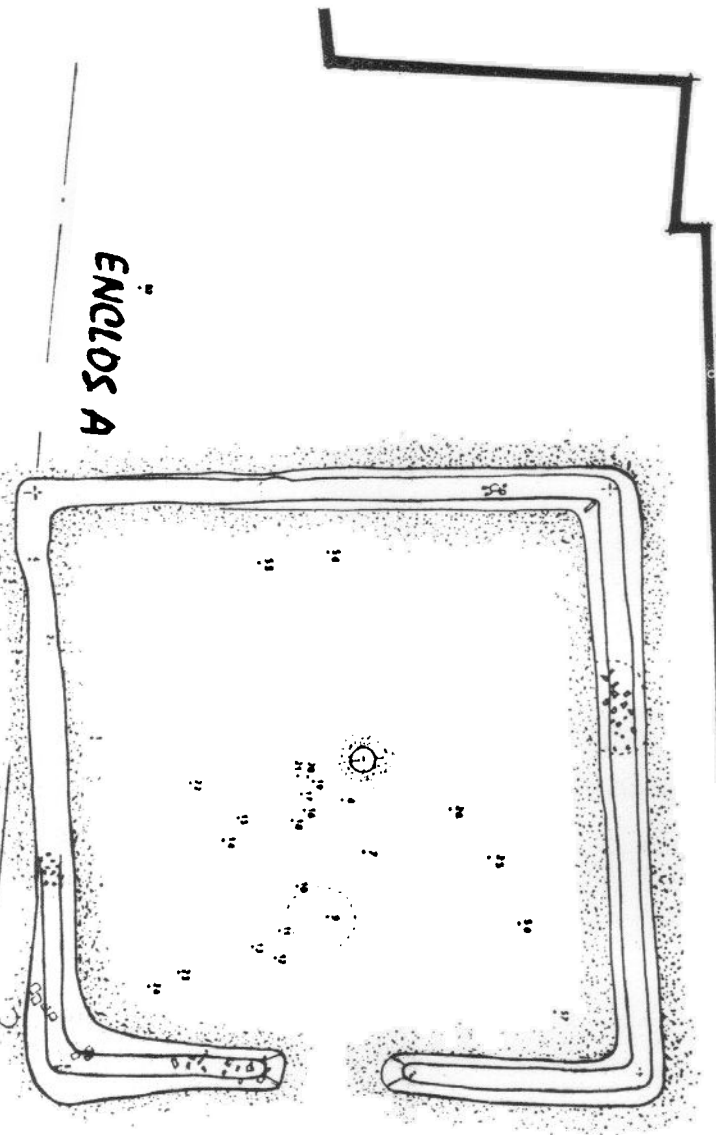
Les dépôts monétaires -

Sur 69 monnaies, 53 ont été trouvées en couche archéologique. Pour la première enceinte (A) une trentaine de monnaies sont à l'intérieur de l'aire avec au centre une certaine concentration, 13 sont à l'extérieur dans le sens de la pente.

Ce monnayage est composé pour l'essentiel de monnaies gauloises en bronze frappées, Senones : type LT. 7493-7508-7552-7545-7527-7565.

- 3 monnaies carnutes LT 6088-6117-6188.

NECROPOLIS GALLO-ROMAINE DECOUVERTE
 ZONE CULTUELLE GALLOISE TENE FINALE
 LA GALLIENNE CALVINE ZONE II (GROUPE DE FORTIFICATION LA GALLIENNE)
 PLAN DE REPARTITION DES MONNAIES
 1979 à 1983



ENCLOS B

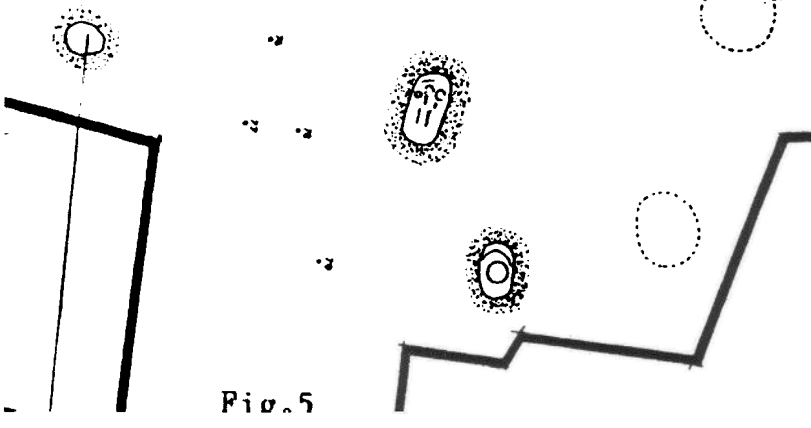
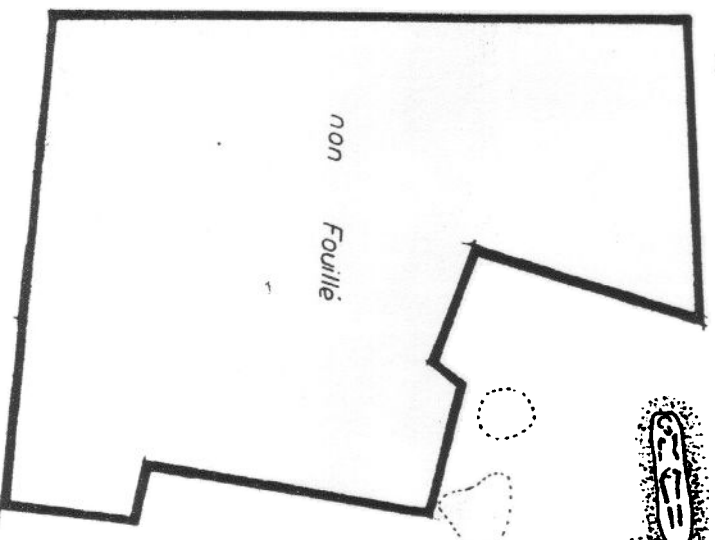
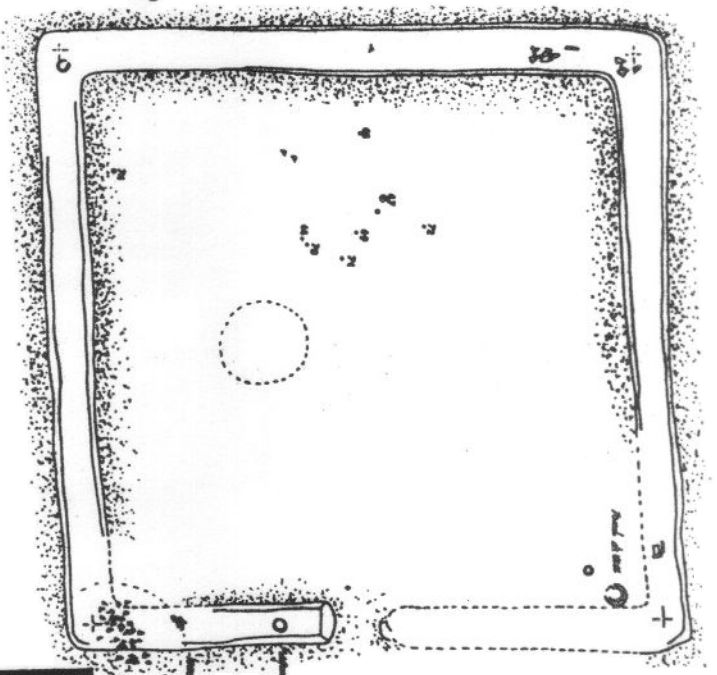


Fig. 5

- 1 monnaie Suessione LT 7739.
- 4 monnaies du Ht Empire : 2 semis à l'Hôtel de Lyon.
- 1 As de Nîmes, 1 monnaie d'argent fourré d'Auguste.

La seconde enceinte (B) a livré sur un espace restreint :

- 7 monnaies associées à 3 fibules ou éléments de fibules en fer de type Nauheim et 2 petits anneaux de fer.
- 5 monnaies sont Senones, type LT 7527-7493.
- 1 monnaie d'attribution incertaine REMI LT 8030 probablement NERVII en or bas (S. SCHEERS 1977).

Ici, à "La Grande Chaume", nous sommes probablement en présence d'un lieu de culte sorte de Fanum rustique que l'on peut comparer modestement à celui des "Grèves" de la Villeneuve au Chatelot (Aube) fouilles J. PIETTE. L'exploitation numismatique de la découverte ne va pas sans poser de problèmes. Les pseudos potins Senones LT 7417 absents, sont-ils antérieurs à ces dépôts ? ou étrangers au peuple Senon ?

Des liaisons de coins entre les 2 dépôts démontrent entre autre que les enceintes sont contemporaines ; on pouvait l'imaginer d'après leurs plans identiques, mais la présence de monnaies du Haut-Empire, proche de l'an zéro, associées à des monnaies qui n'ont pas circulé et que l'on attribue à la fin de l'indépendance, est pour le moins énigmatique. Autre problème posé, le lieu de culte : est-il en rapport avec la nécropole ou avec la proche limite du territoire Senon ? Ou les 2 à la fois ? Espérons que les fouilles prochaines et la comparaison avec d'autres sites semblables permettent d'apporter des réponses aux questions posées.

J.P. Sarrazin

L'OCCUPATION PROTOHISTORIQUE DU SITE D'EPIAIS-RHUS (VAL-D'OISE)

1° Le cadre.

A une dizaine de kilomètres à l'ouest de la vallée de l'Oise, le site occupe un plateau de 200 ha. dominé de 80 m. par la butte d'Epiais au sud (186 m. NGF) et limité au nord par l'entaille de 50 m. de la vallée du Sausseron.

2° Caractère de l'occupation.

Quatre aspects se distinguent :

- Un habitat groupé sur un site ouvert représente l'origine de l'agglomération antique qui le surmonte, dont l'occupation se poursuit jusqu'au IV^e siècle de notre ère. La surface occupée à la Tène III approche 12 ha. d'après les fouilles de sauvetage.

Deux enclos délimités par deux systèmes de fossés comblés ont été photographiés en 1976 (Cf. B.A.V.F. N°12/13, 1978, p. 111).

- Une nécropole comptant 185 sépultures représente la phase ancienne d'un cimetière dont l'utilisation se prolonge jusqu'au début du V^e siècle de notre ère.

- L'existence d'un sanctuaire est envisagée depuis la découverte d'une épée pliée dont le fil présente des coups de cisaille, d'un fourreau également plié et des vestiges crâniens de plusieurs individus dans les niveaux profonds de la fouille du forum gallo-romain.

3° Sites -Relations spatiales.

- Le site d'habitat. C'est une portion du plateau limitée au nord par la vallée du Sausseron, à l'est et à l'ouest par deux vallées sèches affluentes. la distance à la rivière est de l'ordre de 1 km., et aux sources de la butte de 1,5 km. .

- Le sanctuaire éventuel se tient en bordure sud-est de l'habitat.

- La nécropole s'étend sur le versant sableux exposé au couchant de la vallée sèche limitant à l'ouest le plateau supportant l'habitat. La distance à ce dernier varie de 250 m. pour sa limite occidentale à 500 m. pour le centre.

- La distance habitat-enclos est de l'ordre de 500 m. .

4° Premiers éléments d'une chronologie relative.

4.1 - Les témoins de l'occupation la plus ancienne ont été découverts dans la nécropole : inhumations de la fin du IV^e et du III^e siècle avant notre ère. L'utilisation funéraire du sol se poursuit sans discontinuité apparente jusqu'au I^{er} siècle de notre ère. Les tombes sont imbriquées dans une stratigraphie verticale et horizontale (cf. Actes du Colloque de Senlis RAP N° 1983).

4.2 - Les habitats présentent également une stratification horizontale et verticale. Le matériel céramique et métallique actuellement étudié ne semble pas antérieur à la fin du II^e siècle avant notre ère. L'occupation traditionnelle des maisons à murs de torchis se poursuit sans rupture jusqu'au I^{er} siècle de notre ère. Le relais est alors pris par les constructions maçonnées dont l'abandon date du IV^e siècle de notre ère.

4.3 - Les témoins attribuables à un sanctuaire, encore peu nombreux (armes), n'auto-

4.4 - Les enclos n'ont pas fait l'objet de fouilles. Partiellement connus par la photographie aérienne, ils semblent relever de types classiques, fréquents en Picardie d'après les travaux de R.AGACHE : enclos à entrée en "touche de palmer" et enclos à bipartition de l'aire principale délimitée par un fossé interrompu.

La datation de ces structures pose encore problème mais peut relever de la fin de la Tène II à la Tène III.

5° Méthodologie de l'étude.

5.1 - Les travaux en sont à leur début : 1980-1982 Campagne de reconnaissance générale de la partie centrale du site non protégée, non classée, 5 ha. . Quinze secteurs ont fait l'objet de fouilles limitées de 5 à 10 m² chacun. Ces opérations ont permis :

5.1.1 - de constater partout l'existence de témoins de l'occupation protohistorique, stratifiés sur une épaisseur variant de 0,3 m. à plus de 2 m..

5.1.2 - de se faire une première idée de l'extension du site d'habitat.

5.1.3 - de cadrer la chronologie générale de l'occupation.

5.1.4 -de reconnaître les caractères répétitifs de cette occupation en plan : éléments structuraux stéréotypés et en coupe : séquences stratigraphiques types.

5.1.5 - de distinguer des caractères originaux de l'occupation comme par exemple les vestiges de la zone sanctuaire.

5.1.6 - de formuler précisément la problématique d'étude de cette occupation.

5.2 Définition d'un programme de fouille et d'étude post-fouille 1983-1987.

5.2.1 Compte-tenu de la dimension du site et de la durée d'occupation (II^e-I^{er} siècles avant, au III^e-IV^e siècles de notre ère), nous avons retenu le principe d'une étude diachronique sur un secteur témoin de 1.500 m² qui fait l'objet d'une fouille systématique progressive.

Les objectifs étant la mise en évidence de l'évolution des caractères de l'occupation du sol -structures et activités- de la protohistoire au Bas-Empire, le modèle dynamique auquel peut aboutir cette fouille permettra ensuite de préciser le cadre problématique et pourra être vérifié sur un nouveau secteur du site.

5.2.2 - Un travail en équipe pluridisciplinaire est tenté qui regroupe des spécialistes en paléontologie humaine, paléozoologie, anthracologie ; sédimentologie, céramologie, études des produits métalliques et numismatique. Les études se déroulent sous forme de stages.

6° Le point sur les caractéristiques de l'occupation.

Bien qu'aucun habitat n'ait encore été exhaustivement fouillé, certains caractères

répétitifs se dégagent :

6.1 - En plan, à l'échelle macroscopique, l'association structurale : vestiges d'habitations-empierrements-fosses/silos. (trois cas).

6.2 - En plan, à l'échelle de l'habitation, l'association structurale :

- Poutres de bois sur calages linéaires de pierres.
- Planchers sur vides "sanitaire".
- Murs de torchis à clayonnages.

6.3 - En coupe, à l'échelle macroscopique, la séquence :

- Habitat protohistorique (fin II^e-I^{er} siècles avant notre ère) à plancher et murs de torchis sur clayonnages sur semelles de bois.
- Incendie - abandon.
- Habitat gallo-romain précoce (-30 à + 70) à murs en terre et paille sur semelles de pierres.
- Incendie - abandon.
- Nivellement - remblais.
- Constructions gallo-romaines (fin du I^{er} siècle/II^e siècle) à semelles maçonnées et couverture de tuiles.

6.4 - En coupe, à l'échelle des fosses, la séquence :

- Construction d'un récipient en terre sur clayonnage.
- Utilisation secondaire détritique.
- Remblai partiel en sédiment vierge.
- Nouvel aménagement d'un récipient en terre sur clayonnages.

J.P. LARDY

UN SITE DE LA FIN DE L'AGE DU FER à ALLUYES-SAUMERAY
(Canton de BONNEVAL - EURE ET LOIR)

En Juillet 1982, lors d'une prospection aérienne sur le tracé du futur T.G.V. Atlantique, un ensemble de structures de l'âge du fer furent photographiées. Le site, qui s'étend sur les communes d'Alluyes et de Saumeray est constitué essentiellement d'enclos circulaires et quadrangulaires, une série de traces rectilignes et de nombreuses taches, le tout correspondant à des repousses de céréales.

Une première opération de sauvetage fut réalisée sur un fossé d'irrigation menacé par un rebouchage. Après rafraîchissement des coupes, il fut possible de dénombrer douze structures de forme et de taille très inégales (fossés de quelques

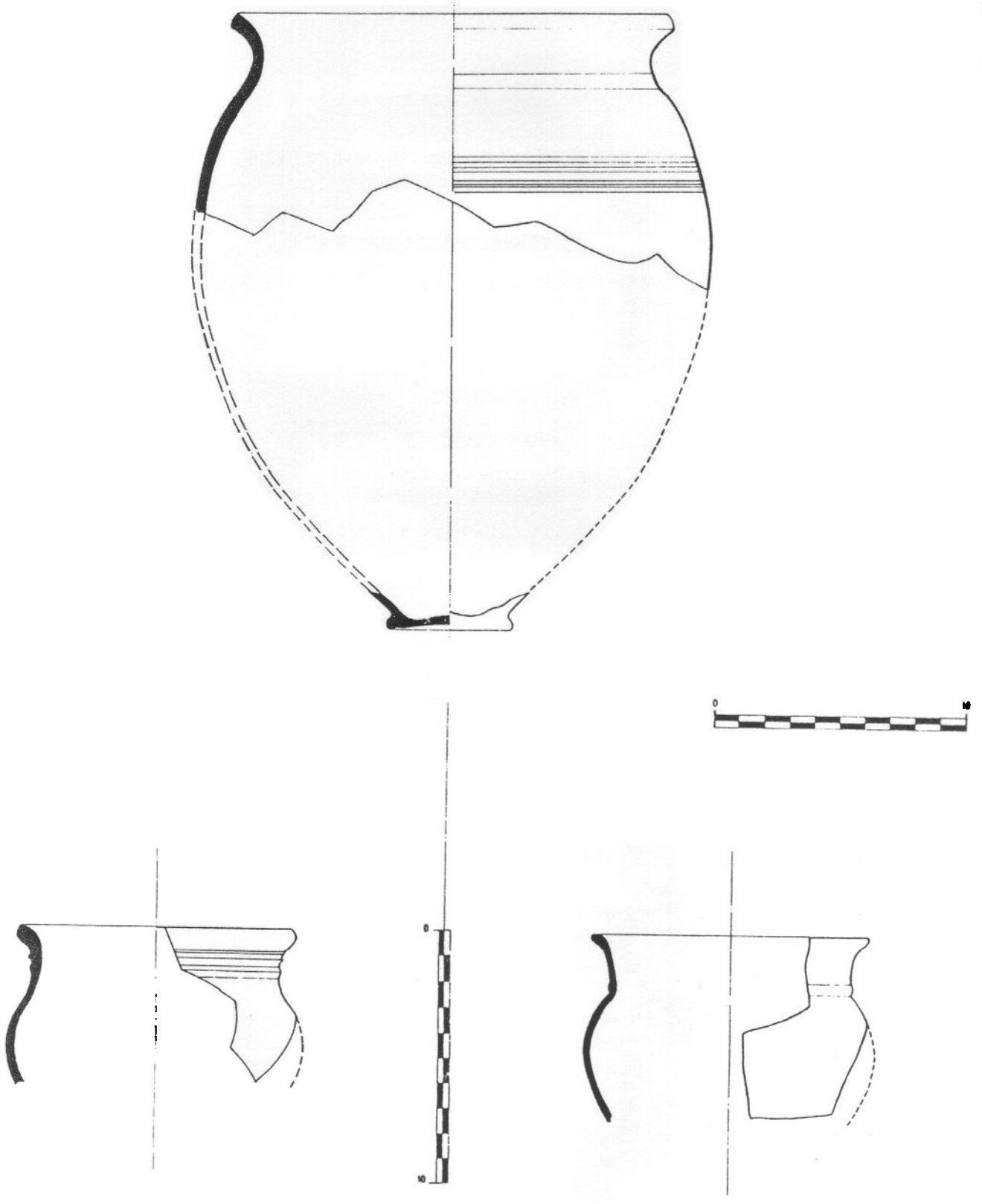


Fig.6. Matériel céramique du site d'Alluyes-Saumeray.

dizaines de centimètres à plus de deux mètres de profondeur) dont un silo qui fut évidé après relevé de sa stratigraphie. Enfin une série de sondages furent effectués en août 1983 sur deux enclos quadrangulaires.

Le matériel mis au jour par ces différentes opérations consiste essentiellement en poteries de la Tène III (voir figure). Toutefois le silo ayant servi en dernier lieu de fosse dépotoir nous a livré également des os de consommation, du pisé, un peson de tisserand, un morceau de bracelet en bois fossile et du matériel d'importation (amphores romaines type Dressel I). Les enclos donnèrent des poteries contemporaines au silo ainsi qu'une monnaie de potin difficile à identifier, mais caractéristique des imitations gauloises du statère grec (un profil, un motif zoomorphe). Si la datation du rebouchage de ces enclos est maintenant possible, leurs fonctions restent ambiguës (enclos funéraires, cultuels ... ?). (Fig. 6).

Les prochaines fouilles devraient permettre une meilleure approche d'un site dont l'occupation qui nous apparaît au dernier siècle avant l'ère chrétienne se poursuit aux époques suivantes jusqu'à stabilisation durant le haut Moyen-Age au lieu dit "Montemain" (commune de Saumeray).

H. Barbe 4, rue des Filoires 28800 - BONNEVAL

FOUILLES ARCHEOLOGIQUES à MONTE BIBELE (Bologne, Italie)

Les fouilles de l'été 1983 ont été effectuées soit dans l'habitat, soit dans la nécropole de Monte Bibeles (Com. Monterenzio, Province de Bologne).

Dans l'habitat l'on a effectué des sondages stratigraphiques qui ont confirmé l'excursus chronologique du village entre la moitié du IV^e et la fin du III^e siècle av. notre ère. L'on a aussi fouillé deux autres édifices :

- I maison rectangulaire avec le pavement en terre battue, les murs en pierre sèche hauts jusqu'à deux mètres environ et une sorte de subdivision intérieure.

- I magasin pour les céréales dans lequel l'on a retrouvé trois quintaux environ de graines (blé, fève, pois, etc... carbonisées).

Nous avons eu la preuve de l'existence d'une couche d'incendie qui interrompt la vie dans tout l'habitat de Monte Bibeles.

L'incendie est probablement attribuable aux campagnes militaires des Romains contre les populations locales de la Cispadane (Etrusques, Ligures, Gaulois).

La nécropole a restitué autres 22 sépultures (n° total 75 sépultures, entre lesquelles 8 sont à incinération et les autres à inhumation) particulièrement riches d'objets du type La Tène.

Les tombes fouillées en 1983 suivent en manière régulière et continue

les autres fouillées en 1981 et 1982, selon une stratigraphie horizontale ininterrompue.

Dix tombes sur les 22 appartiennent à guerriers (une à incinération, neuf à inhumation) les armes desquelles ont été rituellement détruites ; il y a quatre types différents d'armement :

- 1 - épée-fourreau, ceinturon à trois anneaux massifs
- 2 - " " " " " , javelot (pilum)
- 3 - " " " " " " , lance
- 4 - " " " " " , lance (ou lances)
- 5 - deux lances.

Quelquefois dans le mobilier funéraire l'on trouve aussi une ou deux fibules en fer du type LT B1.

Dans les tombes féminines il y a une ou deux fibules en fer du type LT B1 et un abondant service de poterie.

Presque tous les morts ont dans le mobilier funéraire un vase à vernis noir, toutefois la kylix semble exclusive des tombes masculines tandis que pour les tombes féminines il y a le skyphos à v. n. ou surpeint (chronologie dans tous les cas : fin du IV^e - premières décennies du III^e siècle av. notre ère).

Les fouilles se poursuivront en 1984 pour compléter la recherche dans la nécropole, c'est-à-dire jusqu'à compléter la période d'un demi-siècle environ que l'on trouve documenté dans l'habitat avant sa destruction par les Romains.

Danièle VITALI Istituto di Archeologia
Via IV Novembre, 7 40123 BOLOGNA (I)

ARGENTOMAGUS (SAINT-MARCEL, INDRE)
TRADITIONS INDIGENES JUSQU'AU Ier s. ap. J.C.

Les fouilles menées depuis 20 ans à l'instigation de l'Association pour la Sauvegarde d'Argentomagus sur l'oppidum qui domine la ville actuelle d'Argenton, n'ont pas encore mis au jour des structures antérieures à la Conquête.

Seuls une série d'objets et un secteur très partiellement fouillé où a été relevée une occupation continue depuis la Tène III, témoignent d'une présence plus ancienne.

Y a-t-il eu un réaménagement total dans les zones connues, à l'époque augustéenne ?

Mais le mobilier étudié avec son environnement peut révéler à travers les coutumes qu'il reflète, la permanence de traditions héritées de la Tène :

presence par exemple de fibules de Nauheim, de parures de la Tène finale, d'ex voto imitant des formes anciennes. Présence de fosses dites dépotoirs dont il faudrait connaître l'origine de leur contenu, mais présence aussi de nombreux ensembles clos, du 1er s. ap. J.C., dans les secteurs des temples et de la Fontaine dont plusieurs abritent des dépôts sacrificiels suivant un usage connu aux périodes précédentes.

Parallèlement à la fouille en cours des vestiges d'époque romaine, "l'analyse spatiale" des anciennes découvertes doit permettre actuellement de rattacher les éléments de tradition indigène à des coutumes analogues plus anciennes pour tenter de comprendre l'évolution des mentalités et des usages en vigueur jusqu'au milieu du 1er s. de notre ère.

Isabelle FAUDET

DECOUVERTES RECENTES SUR LES SITES DE PLAINE EN FOREZ

Le Forez et le Roannais sont, pour l'Age du Fer, connus surtout par les oppida qui jalonnent le cours de la Loire : Essalois, le Crêt Chatelard et Joeuvres.

Pourtant, ce sont les sites de plaine qui apportent aujourd'hui le plus d'éléments nouveaux à notre connaissance de cette période. Depuis 20 ans les travaux d'urbanisme et d'aménagement ont en effet suscité une série des fouilles de sauvetage sur plusieurs d'entre eux. Pour certains, l'existence d'une implantation gauloise était inconnue auparavant.

C'est le site de Roanne qui a fourni les premiers documents avec les fouilles de l'abbé Bessou dès 1965, puis les recherches du groupe archéologique roannais : elles révèlent une occupation continue du site du II^e s. av. J.C. au III^e s. ap. J.C. . La publication des travaux de l'abbé Bessou reste à ce jour la seule étude récente d'un ensemble important des vestiges de la Tène finale dans le centre de la France (Bessou 1976).

Plus récemment c'est surtout la plaine du Forez qui a livré une documentation importante avec deux sites voisins : Feurs et Goincet.

1. Feurs (capitale du pays Segusiave) passait jusqu'ici pour une fondation romaine ex nihilo sous Auguste. Trois sauvetages récents au cœur de la ville antique ont révélé une occupation indigène assez dense. L'étude en cours des vestiges (plus de 30.000 tessons !) autorise les premières conclusions :

- . Les structures consistent surtout en fosses, fossés, reliés à des niveaux d'occupation (sols, trous de poteaux).

- . L'étude conjointe de la stratigraphie et du mobilier suggère trois

horizons différents :

- + quelques éléments remontant vraisemblablement au III^e, début du II^e s. .

- + une occupation massive de la fin du II^e ou III^e quart du I^{er} s. .

- + un abandon quasi total jusqu'à l'installation de la ville romaine vers la fin du règne d'Auguste.

2. Le site de Goincet (Poncins) était connu depuis le siècle dernier. Plusieurs sauvetages ces dernières années permettent une meilleure approche du site : il s'agit d'un habitat s'étendant sur plus de 10 ha. d'après les prospections de surface.

- . Les structures repérées sont très diverses : fosses, fossé, enclos carrés, four, puits.

- . En l'absence quasi totale de stratigraphie verticale du fait de l'érosion des sols, les mobiliers très abondants et variés laissent entrevoir 4 horizons différents :

- + une première occupation dans la 2^e moitié du II^e s. .

- + une absence quasi totale de vestiges de la 1^{ère} moitié du I^{er}.

- + une occupation massive durant la 2^{ème} moitié du I^{er} s. .

- + un abandon du site vers la fin du règne d'Auguste.

Hormis les mobiliers eux-mêmes, particulièrement riches et variés (surtout pour la céramique), l'étude parallèle en cours, de ces sites de plaine devrait apporter de précieux renseignements sur le peuplement de la plaine du Forez, et plus largement sur les problèmes d'implantation de sites de plaine, la chronologie du I^{er} s. av. J.C., les relations commerciales ...

Bibliographie : BESSOU M. - 1976 - Etude des vestiges de la Tène découverts à Roanne - fouilles de l'Institution St Joseph ; C.E.F. Archéologie n°3 -

M. Vaginay et P. Valette

ARCHEOZOOLOGIE DU SITE DES ARENES A LEVROUX

Nous pouvons aujourd'hui faire le point sur l'étude de la faune animale de Levroux. Nous sommes en mesure de fournir des données numériques quant au nombre minimum d'individus, pour une bonne partie du site.

Les proportions entre espèces correspondent bien à celles des autres sites connus de la Tène Finale.

La proportion de porc varie de 40 à 60 %, celle du boeuf est souvent

la même que celle des ovicaprins, c'est-à-dire entre 15 et 20 %. Le chien représente 8 à 15 % des animaux, chiffre qui nous paraît assez élevé et qui parfois atteint même celui des ovicaprins. Le cheval est rare, environ 2 %. Parmi les oiseaux, on trouve surtout des gallinacés (2%), mais aussi l'oie, le canard, et le corbeau. Les animaux sauvages se rencontrent peu, mais le lièvre est présent à 2 % parfois, et par ailleurs on dénombre un renard. Le cerf est pratiquement absent : on n'en connaît que des fragments de bois. Quant au sanglier on ne peut quantifier sa présence.

Nos orientations à venir se concentreront d'une part sur la zoologie des animaux domestiques, et d'autre part sur les problèmes archéologiques liés aux structures même, ainsi qu'à l'environnement, ceci pour déterminer les rapports paysage-élevage.

S. KRAUSZ et M. TURQUET

LES PALEOSEMENCES DES FOSSES DE LA TENE III
DE LEVROUX (INDRE)

Nous avons tamisé sous eau et trié sous loupe binoculaire 424 litres de sédiment provenant de 14 fosses datées de la Tène III du village des Arènes à Levroux. Notre intention était de recueillir les paléosemences carbonisées conservées.

29 taxons furent identifiés.

L'Orge vêtue (Hordeum vulgare) et le Blé tendre (Triticum aestivo-compactum) étaient, semble-t-il, les espèces les plus cultivées. La cueillette n'est représentée que par quelques semences de Noisetier (Corylus avellana) et de Mûre ou Framboisier (Rubus sp.).

Les semences des plantes adventices, malgré les problèmes de représentativité, nous permettent de reconstituer l'environnement floristique. Elles traduisent un paysage de type ouvert proche de celui d'aujourd'hui.

Philippe MARINVAL
Laboratoire de Palynologie
Musée de l'Homme
75116 PARIS

LA NECROPOLE DU FRAU
(CAZALS, Tarn-et-Garonne)

Cette nécropole, dont les fouilles programmées se sont achevées

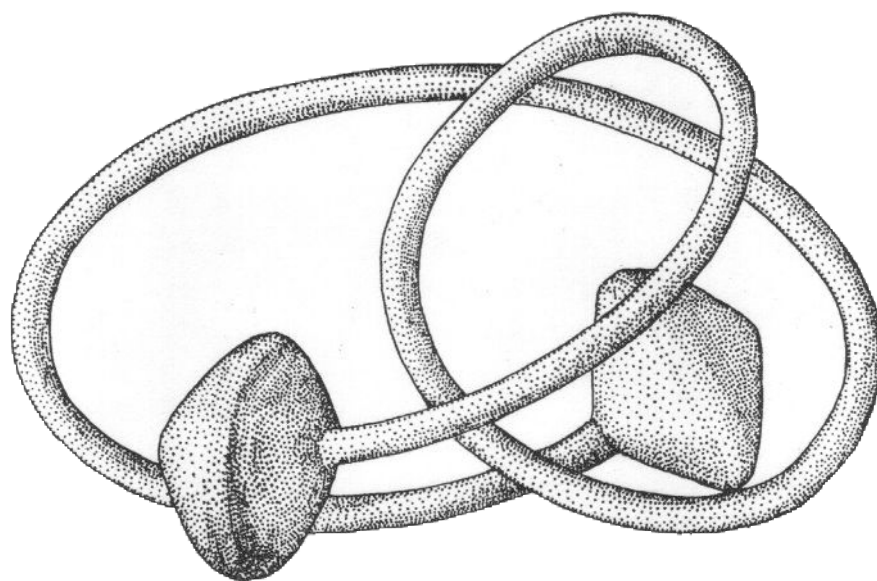
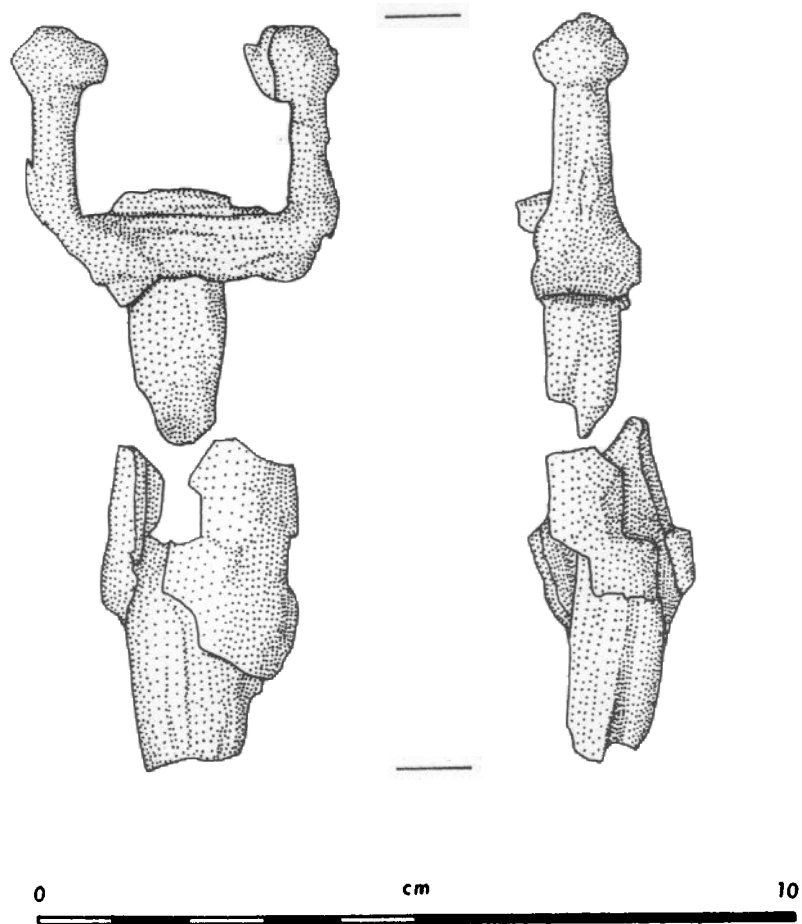


Fig.7 Nécropole du Frau. Objets métalliques mutilés volontairement:
poignée d'épée à antennes en fer et torque en bronze.

en 1983, est située en Quercy. Elle regroupe 65 tumulus à incinération, datés de la seconde moitié du VI^e siècle av. J.C. et caractérisés par une architecture originale, des mobiliers abondants et divers rites funéraires.

Les tumulus, aux dimensions modestes, peuvent comporter une ou plusieurs sépultures, toujours délimitées par un parement de dalles calcaires. Les sépultures multiples s'organisent par adossement ou inclusion. La répartition topographique des tertres n'est pas anarchique : il existe des groupements et les inclusions, à une exception près, se localisent au Sud de la nécropole.

Les dépôts funéraires, souvent riches et variés, livrent essentiellement de la céramique et parfois des objets métalliques. La céramique, toujours émietlée, se présente sous forme de tessons disparates ou de vases reconstituables. Elle est diversifiée, mais toujours homogène, essentiellement de fabrication indigène, non tournée et généralement non décorée.

Le mobilier métallique est surtout en bronze et plus rarement en fer. On distingue des armes, en particulier des épées à antennes et un poignard dans son fourreau en tôle de bronze ; des éléments de parure, essentiellement des torques, des bracelets et des boucles d'oreilles ; des instruments d'usage courant : trousse de toilette avec pince et scalptorium, couteaux, fibules, boutons et agrafes de ceinture. (fig. 7)

Parmi les documents non métalliques, il faut mentionner des silex et des quartz, retouchés ou non et manifestement intrusifs, des fragments de meules en grès, des fusaiöles et des perles d'ambre.

Les rites funéraires sont complexes. Les corps sont incinérés à l'extérieur du tumulus et les cendres rapportées. Les résidus de la crémation peuvent être disséminés pêle-mêle sur le sol ou, au contraire, dissociés et dispersés séparément. Quelques os brûlés, soigneusement triés, reposent parfois dans une urne coiffée d'un plat. La plupart des vases sont incomplets et on note le bris intentionnel de certains documents. Enfin les offrandes alimentaires sont d'usage courant avec, par ordre de fréquence, des restes d'ovicapridés, d'équidés et de bovidés.

Cette nécropole témoigne d'une culture originale, où l'on détecte cependant de fortes influences en provenance du Languedoc et de l'Aquitaine.

Bernard PAJOT

Chargé de recherche au C.N.R.S.

E.R.A. 423 Musée des Antiquités Nationales

78103 SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

Adresse personnelle :

35, avenue Jean Jaurès

FOUILLE DE L'OPPIDUM DE L'AGREABLE, VILLASAVARY (AUDE)

Cet habitat est situé aux confins des pays méditerranéens et de l'Aquitaine, en bordure de la piste protohistorique des deux mers. Il occupe, sur les collines qui bordent au Sud la dépression de Castelnaudary, une plateforme sensiblement ovale, d'environ 0,75 ha. Sur trois côtés, elle domine de près de 50 m. les ruisseaux qui la bordent. Sur le quatrième, elle est séparée du plateau qu'elle prolonge par un talus haut de 5 m. .

Les fouilles de 1982 et 1983 ont permis de préciser l'histoire du site, qui connaît une première occupation dès le néolithique. Quelques rares éléments attestent une présence au Bronze Final, sans que nous puissions encore préciser à quelle phase. Les niveaux les plus marquants dans le secteur fouillé sont ceux de la fin du VI^e s. et du début du V^e. La dernière occupation, bien caractérisée est à situer dans la deuxième moitié du I^{er} siècle av. J.C. .

Les structures reconnues appartiennent à un habitat incendié de la fin du VI^e ou du début V^e. Il s'agit d'un habitat de terre et de bois, dont le plan n'apparaît pas encore, révélé par des trous de gros poteaux avec leurs pierres de calage, et des parois faites de chevrons et de planches de chêne noyées dans du torchis. Les remblais de cette période ont livré un très abondant matériel, faune et céramique, (27500 éléments inventoriés), qui permet déjà de caractériser le faciès de la civilisation matérielle régionale, et de mesurer l'importance des apports méditerranéens : amphores étrusque et grecques, céramique ionienne, attique à figures noires et noire unie, céramique grise monochrome et jarres ibéro-languedociennes. Par ailleurs, un dépotoir de potier du milieu du VI^e siècle nous a livré, avec une fournée entièrement ratée d'une trentaine de vases complets le répertoire typologique de la céramique locale, et de nombreuses informations sur les techniques de fabrication.

Michel PASSELAC, C.N.R.S.,G.R.51

PROSPECTIONS AERIENNES ET AU SOL EN LAURAGAIS

Parmi les principaux résultats des prospections aériennes conduites en Languedoc occidental ces dernières années il faut placer la révélation d'habitats ruraux du I^{er} siècle av. J.C. jusque là inconnus dans cette région. Trois d'entre eux ont été étudiés dans la vallée du Tréboul, au Sud de Castelnaudary. Ils se présentent sous forme d'enclos rectangulaires constitués de larges fossés. L'habitation elle-même, construite en matériaux légers n'apparaît pas. Le matériel recueilli en surface, fragments d'amphores italiques, céramiques de la Tène finale datent ces établissements de la fin de l'époque républicaine. Quelques

éléments augustéens attestent leur occupation jusqu'au début de la période gallo-romaine.

La mise au point d'un dispositif simplifié de prises de vues aériennes verticales à basse altitude a permis de préciser leur implantation dans le cadastre actuel, de connaître leurs dimensions, leurs orientations, et de relever les traces de structures agraires environnantes.

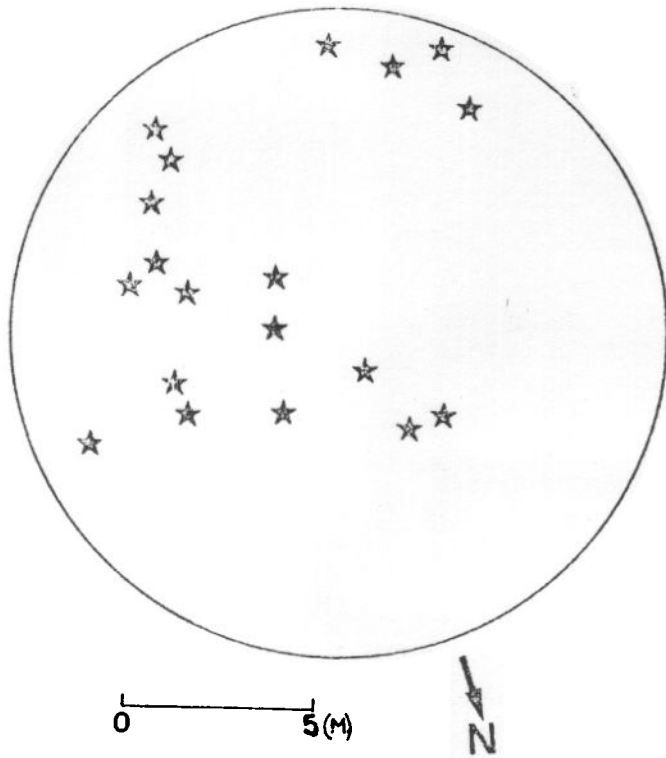
Dans le même secteur, le suivi de terrassements pour la pose d'un gazoduc, sur 14 km., a révélé 21 points d'occupation antique dont 10 appartiennent au 1^{er} siècle av. J.C. . L'enclos d'En David, à Villeneuve la Comptal a donné lieu à une petite fouille de sauvetage intéressant le fossé. Celui-ci, large de 2 m., profond de 0,95 m. a été remblayé à la période augustéenne. Les recherches en cours tentent d'établir des relations entre ces habitats et les cadastres romains décelés dans la région, notamment une pertica narbonnaise.

Michel PASSELAC, C.N.R.S., G.R. 51

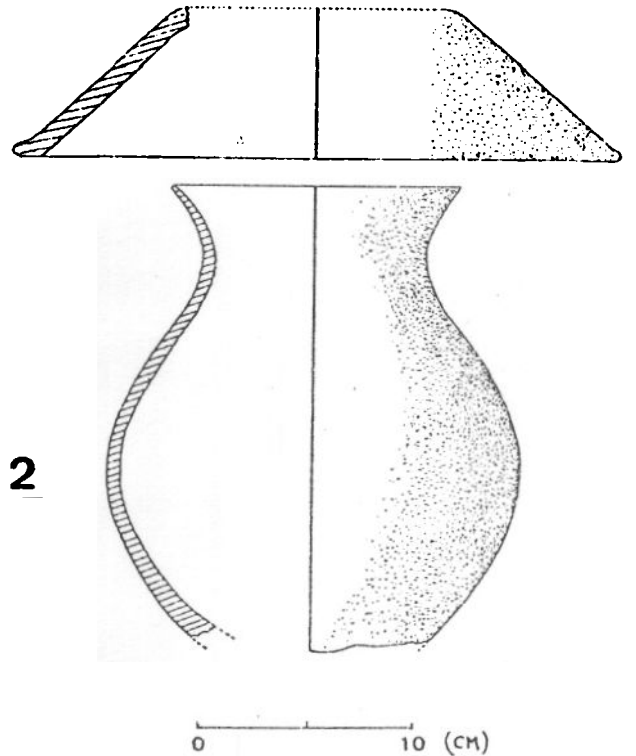
UN TUMULUS DU PREMIER AGE DU FER (PAU - PYRENEES ATLANTIQUES)

Situé à proximité de l'ancienne voie du sel, le CAMI SALIE, ce tumulus fortement arasé par les labours, n'avait plus lors de l'intervention que 0,3 m. de hauteur, pour un diamètre de 17 m. . Sa fouille a permis de mettre au jour 19 sépultures essentiellement situées dans la partie Sud du tertre (fig. 8) Ces sépultures pour lesquelles des restes d'ossements calcinés ont été trouvés, mettent en évidence des rituels funéraires différents. Dans plusieurs cas, l'urne était associée à un dépôt de charbon de bois situé à côté ou sous le vase ; dans quelques autres, des galets, en petit nombre, avaient été posés à proximité. Les couvercles utilisés sont généralement des fonds de vase cassés, une seule sépulture ayant un vase-couvercle complet. Sur la totalité des sépultures, 4 étaient constituées par un vase comprenant les cendres calcinées du défunt, accompagnées d'un objet utilitaire (couteau de fer) ou de décoration (fibule) ; seule une sépulture comprenait un très riche mobilier au-dessus des ossements (fibule, rondelles, rouelles, boutons, torque de bronze). Dans les autres cas, les urnes ne comprenaient pas d'autre matériel que les ossements. Enfin dans trois cas, le vase principal était accompagné d'un petit vase accessoire situé à l'intérieur.

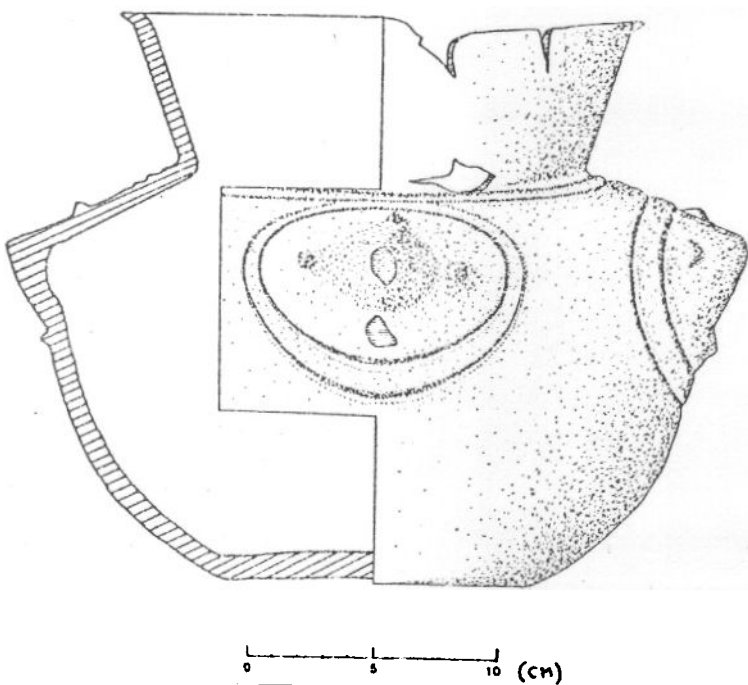
Un mobilier très important, céramique, métallique, lithique, a été mis au jour en dehors des sépultures. La présence de certaines pièces peut s'expliquer par la destruction partielle effectuée par les labours. Pour le reste,



1



2



3

Fig. 8

TUMULUS DE PAU

1. Répartition des sépultures dans le tumulus
2. Vase à panse sphérique et col évasé, avec plat couvercle
3. Vase à large panse et col tronconique évasé orné de bossettes

il s'agit d'une fragmentation volontaire du matériel pendant le rituel funéraire.

La presque totalité du matériel (ex. fig. 1.2 et 1.3) appartient à la phase IV du Groupe Pyrénéen du 1er Age du Fer, soit vers - 450 av. J.C. . Seule une sépulture du 1er siècle ap. J.C. atteste d'une réutilisation tardive du tertre.

P. DUMONTIER et C. BLANC

INFORMATION : LE LABORATOIRE I.R.A.P.

I Nouvelle adresse de l'I.R.A.P. :

Déménagement des locaux de l'U.T.C. (Université de Technologie de Compiègne) depuis le 2 novembre 1983.

Emménagement dans les nouveaux locaux au centre ville :

21, rue des Cordeliers
60200 COMPIEGNE
Téléphone : (4) 420.20.24

II Financement des restaurations :

Avant d'envisager la restauration du mobilier ferreux, il serait souhaitable que tout archéologue s'informe des possibilités financières auprès :

- des musées destinataires,
- de la municipalité (dans le cas d'un musée municipal : Municipalité 50 % et D.M.F. 30 à 50 %),
- des élus locaux, Conseil Général,
- de l'E.P.R., crédits de Région,
- mécènes, etc ...

Eventuellement venir nous voir pour faire une estimation globale des frais. L'établissement d'un devis estimatif ne peut se faire qu'après examen du matériel avec parfois une investigation assez longue.

III Transport :

Il est préférable d'amener les objets ou de les confier à des personnes sûres ; les manipulations des services postaux, même avec les précautions habituelles (Fragile ...) ne sont pas sans risques, et parfois catastrophiques. De toute manière n'ayez pas peur d'en rajouter au niveau des conditions d'emballage :

- Paquets rembourés, enveloppes capitonnées pour petits objets. Evitez

le coton hydrophile, qui comme son nom l'indique, aime l'eau mais la concentre et la rend disponible pour un objet avide de cet élément. Dans le cas où vous l'utiliserez, il est sage d'enfermer au préalable l'objet dans un sachet plastique fermé de manière étanche.

- Pour des objets fragiles et déjà en partie émiettés on peut remonter provisoirement les fragments avec des colles réversibles cellulosiques ou colle scotch par exemple.
- Dans ces cas précis, l'emballage dans du papier aluminium en milieu sec (éviter l'effet de pile) peut rendre service en maintenant les miettes et les fragments en connexions pendant la durée du transport.
- Si vous avez les moyens d'utiliser des sels dessicatifs (Silicagel par exemple), mettez-en auprès de chaque objet.

IV Délais :

Les délais que nous fixons sont parfois difficiles à tenir du fait de nos conditions de travail ; certains paramètres incompressibles comme :

- Disponibilités des bénévoles,
- Pannes de machines,
- Surcharge des salariés qui assurent parfois simultanément comptabilité, secrétariat, restauration, recherches ...
- Evènements imprévus dans le déroulement de la restauration qui allongent le temps de travail, etc ...

Tout cela est à prendre en compte pour obtenir les meilleurs résultats et allonger fatalement les délais. D'où notre souhait de compréhension à notre égard et afin de vous éclairer sur ce sujet, venez nous rendre visite au Laboratoire.

V Le fer :

Nous n'intervenons exclusivement que sur les objets en fer et de plus, notre spécialisation se cantonne à la période protohistorique du Second Age du Fer avec possibilité de débordements sur le Premier Age du Fer ou du début de l'époque gallo-romaine.

Toutefois, si quelques menus objets de bronze font partie d'un lot de mobilier de sépulture par exemple fibule, parure ou éléments de char, appliques de bronze sur éléments de fer, etc ... nous ne séparons pas les lots bien évidemment afin d'en assurer une étude plus cohérente. Il est plus facile pour nous d'intervenir sur des objets "frais", un ou deux ans maximum après la fouille, que sur des objets déjà bricolés ou traités.

De plus, en cas de présence dans les oxydes d'empreintes ou fragments fossilisés de denrées périssables (bois, os ou tissus) nous avons commencé à

mettre en place une structure de traitement et d'étude permettant d'éviter une expédition de plus, pour un objet non traité à des laboratoires plus spécialisés que nous dans ce domaine.

VI Livraison :

La manipulation des objets après traitement doit rester extrêmement limitée, du fait de leur fragilité accrue par le décapage des oxydes, et de l'enlèvement de la couche protectrice de cire par les manipulations répétées.

VII Exposition :

Il est recommandé d'utiliser des sels dessicatifs pour assainir l'atmosphère des vitrines et surveiller leur taux d'humidité. La surveillance recto-verso des objets est à faire régulièrement surtout pendant les périodes de transition climatique avec variation brutale (printemps et automne). Cette surveillance doit s'accompagner du repérage systématique de la moindre fissure, suintement ou soulèvement de l'épiderme. De plus, on doit mettre à profit cet examen en effectuant un polissage de la cire qui s'altère avec le temps, la poussière, etc ... comme sur un meuble de bois.

VIII Reprise de restauration :

Il est plus facile de reprendre et stopper le redémarrage d'un processus de corrosion si nous pouvons intervenir dès le début. Dans ce cas, l'I.R.A.P. peut prendre à sa charge une intervention d'urgence.

Par contre une intervention pour une dégradation très avancée ne peut se faire sans frais du fait d'une reprise à coeur de l'ensemble de l'objet.

IX Paiement :

Après récupération des objets restaurés, il est souhaitable de ne pas laisser traîner le paiement. Les conséquences de ces retards, (parfois plus d'un an) peuvent être dramatiques pour un laboratoire sans fonds de réserve conséquents dépendant à plus de 50 % du travail de bénévoles qui contribuent ainsi au paiement partiel des salariés et à l'équipement du laboratoire.

X Publications :

Pour éclaircir quelques points délicats de notre attitude vis-à-vis des publications nous rappelons quelques principes qui constituent une sorte de code déontologique.

1. Notre finalité n'est pas cantonnée au seul travail technique de restauration, car une bonne restauration doit permettre d'apporter

des informations précises aux "clients".

2. La recherche entreprise sur le plan archéologique n'est jamais prise en compte dans les devis et factures.
3. Si notre participation à la recherche est importante et constitue une garantie de la qualité de la restauration, on peut envisager avec l'accord du propriétaire scientifique du matériel une participation à une éventuelle publication.
4. Ceci est loin d'être systématique et ne s'applique pas tant s'en faut à tout le matériel traité, et aucune de nos publications passées ne s'est faite en dehors de ces conditions.

XI Adhérent à l'association I.R.A.P. : Proposition

Compte tenu des relations amicales que nous entretenons avec nos "clients" actuels et à venir, qu'ils soient archéologues ou conservateurs de musée, nous avons pensé que ceux-ci représentaient des adhérents potentiels de notre association. L'I.R.A.P. ne comprend pour l'instant qu'une douzaine de membres, chiffre qui ne peut être augmenté actuellement du fait de notre structure et de nos locaux.

Notre base ainsi élargie par des personnes qui sont partie prenante dans nos travaux, pourrait constituer un soutien et accroître notre crédibilité auprès de nos administrations de tutelle. Leur cotisation pour la somme modique traditionnelle deviendrait ainsi une sorte de contrat moral. Les échanges d'informations qui accompagnent toujours nos travaux de restauration en seront facilités ainsi que l'accès à notre laboratoire, à ses archives, ses publications, etc ...

BIBLIOGRAPHIE SUR L'AGE DU FER

Il serait souhaitable que les membres de l'A.F.E.A .F. puissent disposer dans les meilleurs délais d'une bibliographie sur l'Age du Fer (Hallstatt et Tène) et couvrant au mieux l'Europe occidentale (France, Allemagne, Pays-Bas, Belgique, Grande-Bretagne, Eire, Espagne, Portugal). Peut-être nos collègues de France méditerranéenne pourront-ils se joindre à nous à cette occasion et nous renseigner sur ce point ?

Une fiche très simple pourrait-être établie pour chaque titre :

Auteur (nom et prénoms) ; Titre ; Revue (éventuellement), Année de parution, Tome, pages ; Lieu d'édition ; Nom de l'éditeur.

Sont concernés :

Les études ou autres monographies d'importance diverse.

- Les colloques, congrès, etc ...
- Les articles de revues.
- Les cartes géographiques.
- Les fiches documentaires.
- Les thèses et les mémoires de maîtrise.

Nous pensons que ces renseignements pourraient être adressés dès à présent au Secrétariat et pourraient couvrir 2 ou 3 années, les délais de parution étant importants. Ainsi pour débiter serait-il judicieux de mentionner les titres parus en 1983.

Le président.

Communication sur l'épistémologie

Nous vous demandons instamment de bien vouloir vous limiter aux grands thèmes suivants :

1° Les questions de nomenclature : Age du Fer, Hallstatt, la Tène, celtes, gaulois, marnien, etc ... (problèmes de cultures, groupes, style, etc).

2° La place de l'Age du Fer dans la Protohistoire.

3° L'étude critique des grandes écoles de l'archéologie -si elles existent- envisagées d'un point de vue géographique et évolutif.

4° La validité des recherches en Age du Fer : que cherchons-nous ? Dans quelle perspective ? Pour quoi faire ? Avec quelles méthodes ?

5° Les relations entre l'archéologie et la dimension "historique" de l'Age du Fer, (nous entendons "archéologie" au sens le plus large et dans tous ses aspects, y compris l'archéométrie).

6° Les contraintes idéologiques auxquelles nous sommes soumis : les assumons-nous ? En avons-nous conscience ? Sont-elles un héritage inévitable ?

Un rapport introductif sera présenté avant les communications. Ceci

exige que vous nous adressiez un fort résumé de la votre avant le 15 avril.

Prévoyez d'autre part de présenter votre travail avec suffisamment de souplesse pour pouvoir intervenir au moment ad hoc dans le fil de la discussion.

Vous voudrez bien adresser suggestions et inscriptions à :

COLLIS J.

Département of Arch. and Preh.

University of Sheffield

SHEFFIELD S10 2TN

(GRANDE-BRETAGNE)

MILLOTTE J.

Professeur Honoraire

ou "Les Hirondelles"

Port-Lesney

Grange de Vaivre

39600 ARBOIS

A propos de l'exposition sur "L'ART CELTIQUE EN GAULE"

Avez-vous dit histoire de l'art ?

Voilà un titre provocateur pour ceux qui, rares, n'auraient pas visité l'exposition "l'Art Celtique en Gaule", préparée par A. DUVAL et D. HEUDE. Elle présente un choix des collections laténiennes de 80 musées de France. Mais cette exposition destinée au grand public, plus sensible a priori à l'esthétique qu'à la signification culturelle, n'est pas sans intérêt pour le spécialiste, loin s'en faut ! Elle est une occasion unique de voir côte à côte des objets d'ordinaire dispersés, d'en découvrir de nouveaux ou redécouvrir d'oubliés.

Enfin, elle a été l'occasion de rédiger un catalogue d'un genre assez nouveau en France. Il s'agit d'un véritable manuel avec ses paragraphes de synthèse et chaque objet reproduit, accompagné d'une bibliographie. Il s'imposera vite comme tel grâce à la richesse de l'information qu'il contient et à sa simplicité d'utilisation.

Il est donc inutile de dire combien il faut voir et même revoir cette exposition car il s'agit vraiment d'archéologie !

S. PIECHAUD

L'exposition sera à BORDEAUX au musée des Beaux-Arts jusqu'au début de juin, puis à DIJON de la fin juin au mois d'août.

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
Centre de recherches archéologiques, URA 33
"Economie, société, occupation du territoire en France septentrionale
au second âge du fer"
45 rue d'Ulm-F.75230 PARIS CEDEX 05
(I) 329.12.25 P.37.83.

Note concernant la création d'une série intitulée
"Dossiers de Protohistoire"

1. Consistance générale du projet

1.1. Des fascicules de dimension réduite (80 à 100 pages, sous le titre global de "Dossiers de Protohistoire", chaque fascicule regroupant des contributions consacrées à un thème d'actualité de la recherche protohistorique.

1.2. Les contributions présenteront des aspects régionaux de ce thème: fouilles récentes, collections de musées, enquêtes ou inventaires régionaux. Chacune sera signée par son auteur.

1.3. L'éditeur de la série, l'U.R.A. 33, proposera les thèmes, réunira les contributions, assurera l'uniformité de leur présentation et de leur illustration. En outre, elle assurera la bibliographie générale des thèmes et leur cartographie à l'échelle française ou, éventuellement, européenne.

1.4. La série a pour but de coordonner l'information thématique des chercheurs, fournir aussi rapidement que possible une information claire et détaillée sur les découvertes archéologiques, établir des dossiers documentaires et didactiques à l'usage de tous les chercheurs, et notamment des équipes régionales fouillant sur des sites protohistoriques.

1.5. On recherchera une publication économique et simple (type B.A.R.), en "Offset", en écartant l'illustration photographique ou en la réduisant au minimum ; en recourant aux planches dessinées, aux relevés, aux cartes, etc...

1.6. Un tirage en nombre limité (500 à 700 exemplaires), destiné à un public spécialisé.

2. Définition des thèmes :

2.1. Ils tiendront compte des problèmes qui focalisent la recherche portohistorique actuelle et de la nécessité de fournir dans chaque cas un dossier archéologique utilisable, en dehors de toute hypothèse d'interprétation, pour toute recherche typologique ou chronologique.

2.2. Dans cette perspective, on recherchera particulièrement les thèmes présentant des vestiges ou des matériels en situation de fouille, c'est-à-dire avec leur contexte stratigraphique, leur environnement matériel, les analyses permettant d'en préciser la chronologie.

2.3. Les thèmes tiendront compte également de la nécessité d'élargir le champ des inventaires régionaux, en faisant place à la publication de collections inédites ou insuffisamment publiées dans les musées, à la publication de matériels ou de documents de fouilles anciennes, si le cas se présente.

2.4. Premiers thèmes proposés :

Monnaies celtiques en situation de fouille,

Système de fortification,

Structures d'habitat,

Sanctuaires, cultes et rites,

La céramique celtique en situation de fouille,

Les armes en situation de fouille,

L'art figuré dans son contexte archéologique,

Vestiges d'alimentation dans les couches archéologiques,

Vestiges de l'environnement végétal (bois, graines, pollens, etc ...),

Vestiges du travail métallurgique dans les couches archéologiques.

3. Harmonisation des contributions

3.1. Un texte répondant à un plan type de description et d'analyse, avec nombre de pages limité.

TEXTE DE L'ARTICLE :

I Identification : lieu-dit, hameau, commune, département. Coordonnées du site sur carte 1/25 000 avec référence IGN. Couvertures aériennes (au besoin). Position cadastrale.

Conservation : mobilier, archives de fouilles, photographies.

II Description des vestiges ou des objets.

III Description du matériel d'accompagnement.

IV Chronologie proposée, avec comparaisons régionales significatives.

V Bibliographie du site et des références de comparaison.

Signature du fouilleur ou
de l'auteur de la découverte.

Longueur du texte : entre 5 à 10 pages à raison de 30 lignes par page et 70 signes environ par ligne.

Notes : les taper à part, et en plus du texte.

3.2. Une illustration comprenant des plans, des coupes, des dessins d'objets, à l'échelle définie et constante.

ILLUSTRATIONS :

Uniquement dessins au trait sur papier calque ou film.

Plans :

Plan de situation régionale et nationale sur un format 21 X 29,7, destiné à être réduit au quart environ.

Plan d'ensemble des structures au 200ème, 500ème ou 1000ème.

Nord géographique, échelle kilométrique en bas à droite.

Plan des structures concernées au 50ème avec échelle métrique en bas à droite et Nord géographique.

Coupes :

Coupes au 50ème ou au 20ème, avec échelle métrique en bas à droite et altitude.

Indiquer la nature des couches sur fiches explicative séparée.

L'éditeur se chargera de poser les trames correspondantes.

Matériel :

Tous les objets seront dessinés grandeur nature avec représentation des sections. Diamètre des stylos à pointe tubulaire à utiliser : entre 0,2 et 0,5.

Ne pas hachurer les coupes des objets, l'éditeur s'en chargera ainsi que du montage en planche.

Cartographies :

Régionale et le cas échéant nationale ou européenne.

Indiquer, en précisant avec soin la signification du symbolisme utilisé, toutes les comparaisons connues à échelon national ou européen.

4. Etablissement et édition de la bibliographie :

4.1. Chaque auteur fournira une bibliographie, sur annexe à part, en plus de son texte, rédigée sans abréviations, avec précision des auteurs au complet, sans oublier pour les ouvrages et mélanges la ville et la date de parution, pour les revues le fascicule, la tomatson, l'année, en précisant celle de la publication quand elle diffère de celle du volume.

4.2. L'harmonisation des références sera faite par les éditeurs, chaque auteur, dans sa contribution, désignant les ouvrages de la façon suivante, pour éviter tout alourdissement du texte : JULLIAN C. 1912 (éventuellement a, b, c ... s'il y a plusieurs publications du même auteur la même année) p. 100.

4.3. L'établissement de la bibliographie générale de chaque dossier reprendra l'ensemble des références du volume et, en cas de nécessité, pourra en augmenter la liste.

4.4. La bibliographie sera raisonnée, établie avec abréviations conformes aux usages des revues de bibliographie, que l'on rappellera dans chaque Dossier par un tableau des abréviations utilisées.

4.5. La bibliographie sera signée par le ou les chercheurs de l'U.R.A.33 en auront assuré la compilation générale, avec en rappel le nom des auteurs de chaque contribution.

5. Etablissement de la cartographie générale :

5.1. Chaque auteur fournira une cartographie régionale en définissant exactement les symboles qu'il utilise, et en l'accompagnant d'une bibliographie fournissant la source des informations typologiques et topographiques.

5.2. L'harmonisation sera faite par les éditeurs avec un symbolisme qui pourra être différent de celui de chaque auteur.

La cartographie à échelon national ou européen pourra comporter toutes les additions que les éditeurs jugeront opportunes ou nécessaires.

5.4. La cartographie générale sera signée du ou des chercheurs de l'U.R.A. 33 qui l'auront établie, avec rappel des auteurs qui en auront fourni les éléments régionaux.

LISTE DES NOUVEAUX ADHERENTS DE
L'A.F.E.A.F. au 25/2/1984

ANDRIEUX Philippe

22 bis, rue des Mèches 94000 CRETEIL

Archéologue

Thème de Recherche : Structure d'élaboration thermique des matériaux : céramique - verre.

BARAY Luc

5, allée Anatole France 93390 CLICHY SOUS BOIS

Thème de Recherche : L'habitat et son environnement à l'Age du Fer en Seine-et-Marne.

BARBE Hervé (37) 47 45 84

4, rue des Filoires 28800 BONNEVAL

Etudiant

Thème de Recherche : Fouilles de site de la Tène III (enclos, silos).

BECK Françoise (3) 451 53 65

MAN B.P. 30 78103 SAINT GERMAIN EN LAYE

Conservateur de Musée

Thème de Recherche : Bibracte - Site d'Amboise.

CHATELLIER Daniel

17, rue de la Garenne 44620 LA MONTAGNE

CLEYET-MERLE Jean-Jacques

MAN 78103 SAINT GERMAIN EN LAYE

CRUMLEY Carole

Department of Antropology

University of North Carolina

Chapel Hill N.C. 27514 U.S.A.

CURDY Philippe

Route de Villars 6 1580 AVENCHES SUISSE

Archéologue

Thème de Recherche : 2è Age du Fer sur le Plateau Suisse.

DEBAVELAERE St et Anne-Sophie
Rue de Chagny 71150 RULLY

FAUDET Isabelle 721 69 87
4, rue Salvador Allende 92000 NANTERRE
Thème de Recherche : Bronzes gallo-romains et Tène Finale du Centre de la Gaule. Ex-votos et mobilier des sanctuaires Argentomagus.

FERCOQ Gérard
1, rue du Lys 02370 VAILLY SUR L' AISNE
Thème de Recherche : Archéologie expérimentale Age du Fer/Néolithique.

GAUDILHERE André
Trambly 71520 MATOUR

Dr. GERDSEN Herman
Dollstrasse 8 D-8070 INGOLSTADT R.F.A.
Archéologue
Thème de Recherche : Premier Age du Fer - Hallstatt.

GOGUEY René (80) 31 72 15
La Charme 21490 NORGES LA VILLE
Professeur
Thème de Recherche : Archéologie aérienne de la Loire au Rhin.

GOUPIL Françoise
7, allée Vivaldi Apt. 463 72100 LE MANS
Etudiante
Thème de Recherche : Age du Fer dans la Sarthe Moyenne.

GRUEL Katherine (1) 654 38 17
77, avenue de la République 92120 MONTRouGE
Thème de Recherche : Numismatique Gauloise-Paléo-métallurgie.

GUICHARD Vincent
15, place Jean Jaurès 42000 SAINT ETIENNE
Thème de Recherche : Sites du Forez.

GUILLOT Antonin (85) 4827 69
10, rue Chevalier 71100 CHALON SUR SAONE
Retraité

HATT Jean Jacques (Membre d'Honneur)
29, rue Principale ZELLWILLER 67140 BARR

KRAUSZ Sophie

15, rue Paul Albert 75018 PARIS

Etudiante

Thème de Recherche : Ostéologie animale de la Tène Finale (Levroux : Indre).

LACOSTE Dominique (80) 90 88 94

21320 POUILLY EN AUXOIS

Etudiant

LAHANIER Christian (Musée du Louvre)

75, avenue de la République 94300 VINCENNES

LAMBERT Georges

5, avenue du Stade 39000 LONS LE SAUNIER

C.N.R.S.

Thème de Recherche : Analyse statistique du processus ethno-chronologique en protohistoire.

LE BIHAN Jean Paul (98) 55 41 16

1, rue de Picardie 29000 QUIMPER

Archéologue Municipal

Thème de Recherche : Villages de la Tène III au Braden-Quimper gallo-romain.

LHUSSIER Paule 542 30 83

3 bis, rue Antoine Chantin 75014 PARIS

Médecin

Thème de Recherche : Ossements animaux-Anthropologie physique notamment des enfants celtes-Numismatique des Abrincatui.

MARAS Jean Luc (80) 92 40 65

1, place Gambetta 21500 MONTBARD

Etudiant

MARCHEVET Henri 59 00 24

Bengesserin 71250 CLUNY

MEYER Hélène 467 45 07

Musée Archéologique Départemental 95450 GUIRY EN VEXIN

Restauratrice

Thème de Recherche : Epiais-Rhus : Fibules gauloises.

MOREL Jean Paul (42) 64 38 63

Centre Camille Julian - Université de Provence

29, rue R. Schuman 13621 AIX EN PROVENCE

Professeur d'Université

Thème de Recherche : Céramique Campanienne - Artisanat Romain - Colonisation Grecque en Italie du Sud et en Afrique du Nord antiques.

MULLER Félix 061/ 25 75 80

Rheinsprung 20 CH 4051 BASEL

Universitaire

Thème de Recherche : La Tène Ancienne.

NICOLARDOT Jean Pierre 736 09 20

10, rue Claude Matrat 92130 ISSY LES MOULINEAUX

C.N.R.S.

Thème de Recherche : Remparts - Age du Bronze et du Fer.

ODIOT Thierry (7) 233 98 55

2 bis, passage Feuillat 69003 LYON

Archéologue

Thème de Recherche : Provenance et distribution de la céramique par analyse pétrographique - Tène III.

PASSELAC Michel (68) 23 30 80

"Le Roc" 11400 VILLENEUVE LE COMPTAL

C.N.R.S.

Thème de Recherche : Occupation du sol et formes d'habitat à l'Age du Fer et à la période gallo-romaine en Languedoc Occidental.

PENDELEUR-DELANNOY Paule (81) 50 49 41

19 bis, rue de Vesoul 25000 BESANCON

Bénévole

PY-TENDILLE Catherine (66) 8137 32

Rue Basse 30980 LANGLADE

QUONIAM (Membre d'Honneur)
 Inspecteur Général des Musées
 PALAIS DU LOUVRE 75041 PARIS

REVILLON S.
 4-11, Résidence Les Andelys Parc Saint-Maur 59800 LILLE

ROULIERE-LAMBERT Marie-Jeanne (84) 24 17 67
 5, avenue du Stade 39000 LONS LE SAUNIER
 Conservateur de Musée
 Thème de Recherche : Fouille de la Nécropole de Calès (Lot) - Premier Age
 du Fer dans le Massif Central.

ROUSSOT Michel 941 52 97
 Ganos Bâtiment 104 91406 CAMPUS D'ORSAY
 Etudiant
 Thème de Recherche : Etude analytique et statistique du commerce dans le
 Nord-Ouest de la Gaule - Céramique commune.

ROYMANS Nico
 Institut voor Pre en Protohistorie
 Singel 453 1012 W.P. AMSTERDAM PAYS-BAS
 Archéologue
 Thème de Recherche : Age du Fer Final en Gaule du Nord : économique, social,
 politique et religieux.

SANDOZ Gérard (7) 841 05 45
 12, rue de la Maison Forte 69500 BRON
 Vacataire scientifique
 Thème de Recherche : L'occupation Laténienne de la Vallée du Rhône.

SARRAZIN J.P.
 29, rue de la Grande-Fontaine La Gaillarde 89100 SENS

SAUGET J.M.
 Les Pradeaux 63500 ISSOIRE
 Conservateur Région Auvergne
 Thème de Recherche : Processus d'urbanisation.

SCHEERS Simone

Vlamingstrasse 40 3000 LEUVEN BELGIQUE

Archéologue

Thème de Recherche : Numismatique en Belgique, France et Allemagne.

SENEE Alain 948 68 78

4, Résidence du Lac 91130 YERRES

Thème de Recherche : Hallstatt Chartrettes (Seine et Marne) .

SIREIX Christophe

Saint-Magne de Castillo n 33350

SOYER Jacqueline

Apremont 70100 GRAY

THOMAS José (Mme) (66) 32 24 72

25, Bd de Chambrun 48100 MARVEJOLS

Conservateur de Musée

Thème de Recherche : Lozère pré et protohistoire.

TYERS Paul Anthony 01 600 699 X246

Museum of London

London Wall LONDON EC 27 SHW

Archéologue

Thème de Recherche : Tène Finale en France et en Angleterre (Céramique).

VAN DER SANDEN Wynand

Postbus P.O. Box 9515 2300 LEIDEN NETHERLANDS

Archéologue

Thème de Recherche : Numismatique gauloise et son contexte archéologique.

VANPEENE-LARDY Nicole 051 89 47

10, allée de l'Aube 78310 MAUREPAS

Secrétaire de Direction

Thème de Recherche : Rôle et évolution du verre antique - Inventaire des sépultures à verreries de la nécropole d'Epiais-Rhus (95).

VAUSSANVIN Hughes

8, allée de Thiergarten 25200 MONTBELIARD

VERGER Stéphane 702 04 20
29, rue de Houdan 92330 SCEAUX
Etudiant

VITALI Daniele 051/ 440908
BOLOGNE Via Delle Fragole 16-40137
Chercheur à l'Université de Bologne
Thème de Recherche : Antiquités Celtiques 1er Age du Fer.

VUAILLAT Dominique
14, rue Elysée Reclus 87100 LIMOGES